

Pascal J. KISHINDO
et Allan L. LIPENGA

PARLONS CITUMBUKA

Langue et Culture du Malawi et de la Zambie

L'Harmattan

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Konyvesbolt
Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

Espace L'Harmattan Kinshasa
Fac. des Sc. Sociales, Pol. et
Adm. , BP243, KIN XI
Université de Kinshasa - RDC

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti, 15
10124 Torino
ITALIE

L'Harmattan Burkina Faso
1200 logements villa 96
12B2260
Ouagadougou 12

Parlons...

Collection dirigée par Michel Malherbe

Dernières parutions

Parlons mordve, Ksenija DJORDJEVIC et Jean-Léo LEONARD, 2006.

Parlons lissou, William DESSAINT, Avòunado NGWÂMA, 2006.

Parlons tuvaluan, Michel MALHERBE, 2005.

Parlons kouy, Jacques RONGIER, 2005.

Parlons koulango, Kouakou Appoh Enoc Kra, 2005.

Parlons karatchay-balkar, Saodat DONIYOROVA et Chodiyor DONIYOROV, 2005.

Parlons slovène, Mojca SCHLAMBERGER BREZAR, Vladimir POGACNIK et Gregor PERKO, 2005.

Parlons mashi, Constantin BASHI MURHI-ORHAKUBE, 2005.

Parlons massai, Grace MESOPIRR SICARD et Michel MALHERBE, 2005.

Parlons vili, Gervais LOËMBE, 2005.

Parlons ciyawo, P. J. KISHINDO et A. L. LIPENGA, 2005.

Parlons afrikaans, Jaco ALANT, 2004.

Parlons Ewé, Jacques RONGIER, 2004.

Parlons bété, Raymond ZOGBO, 2004.

Parlons baoulé, Jérémie KOUADIO N'GUESSAN, Kouakou KOUAME, 2004.

Parlons minangkabau, Rusmidar REIBAUD, 2004.

Parlons afar, Mohamed Hassan Kamil, 2004.

Parlons mooré, Bernard ZONGO, 2004.

www.librairieharmattan.com
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

© L'Harmattan, 2006

ISBN : 2-296-00470-9

EAN : 9782296004702

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre gratitude à Monsieur Michel Malherbe dont l'initiative est à l'origine de ce livre. Les conseils et les critiques bienveillantes qu'il nous a prodigués lors de la rédaction nous ont beaucoup aidé à réaliser cet ouvrage.

Egalement, nous devons beaucoup à M. Daveson Nyadani et à Mme. Linda Saka de la Presse Universitaire de Chancellor College (Université du Malawi) qui ont composé le texte et préparé le prêt à cliché. Leur savoir-faire technique était indispensable à la fabrication de cet ouvrage.

Pascal J.Kishindo et Allan L.Lipenga
Septembre 2005

AVANT-PROPOS

De par le nombre de ses locuteurs, le citumbuka est actuellement la langue la plus importante du nord du Malawi. On estime qu'environ 9% de la population totale du Malawi se compose des Tumbuka et ceux-ci se trouvent dans les provinces septentrionales de Mzimba, Rumphi, Karonga, Chitipa et Nkhata Bay (E. Kayambazinthu, 1998 : 373). En effet, avant que le régime du Président Kamuzu Banda ne décrète, en 1968, que le chichewa serait désormais langue nationale du Malawi, le citumbuka était une lingua franca régionale. D'après B. Pachai (1973), les Tumbuka constituent l'un des groupes ethniques les plus anciens du territoire du nord du Malawi. Quant à Cullen T. Young (1932), il prétend que les Tumbuka semblent être les premiers occupants du territoire septentrional dans la mesure où les documents historiques des explorateurs portugais du XVII^e siècle reconnaissent la présence de ce peuple, avant l'arrivée des groupes ethniques immigrants comme les Chewa, les Ngoni, les Yao, les Lomwe, entre autres.

En plus de la communauté des Tumbuka du Malawi, on trouve également les locuteurs natifs de cette langue au nord-est de la Zambie. Un nombre considérable des habitants de Lundazi et Chama, provinces orientales de la Zambie, sont des Tumbuka. De plus, il semblerait que les Senga, les Fungwe, les Yombe et les Ngoni qui habitent dans ces provinces parlent, eux aussi, le citumbuka (M.E. Kashoki, 1978). D'après J. Jeffrey Hoover (1979), environ 5% de la population totale de la Zambie parle le citumbuka. Voilà la raison pour laquelle le citumbuka sera considéré, dans ce livre, comme langue du Malawi et de la Zambie. Ainsi, avant de caractériser cette langue, nous tâcherons de présenter brièvement les aspects géographiques, historiques, socioéconomiques et politiques de ces deux pays.

INTRODUCTION

LE MALAWI REPERES GEOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

Géographie

Le Malawi, situé en Afrique australe, s'étend sur une superficie de 118 484 km². Les pays limitrophes sont la Tanzanie au nord, la Zambie à l'ouest et le Mozambique au sud, au sud-ouest et à l'ouest. Selon le recensement de 1998, le Malawi compte environ 10 millions d'habitants (National Statistical Office, 2001).

Le pays est divisé en trois régions administratives, à savoir : le Nord, le Centre et le Sud. A l'intérieur de ces régions administratives, on trouve des subdivisions du territoire en districts. Au total, on dénombre 28 districts.

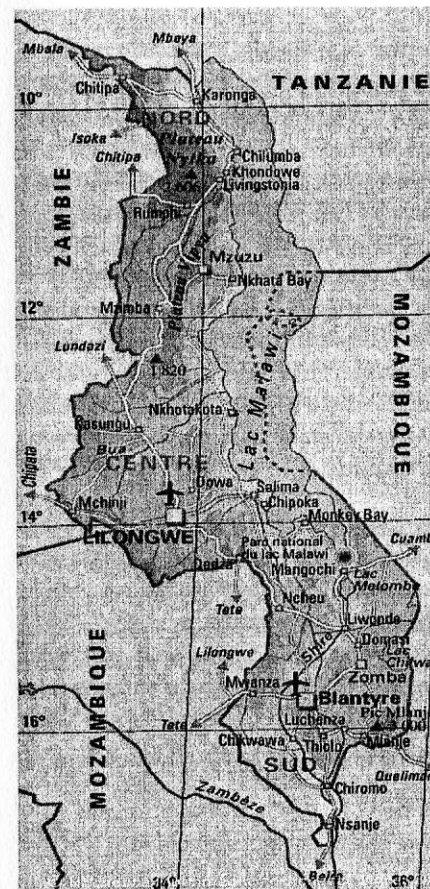
Le Malawi a un climat tropical qui, d'une manière générale, est caractérisé par l'alternance de deux saisons : une saison chaude et humide (de novembre à mai) et une saison sèche (de juin à octobre). Cependant, ce climat a des variantes locales en particulier dans les hautes altitudes (les plateaux de Vipya et Nyika au nord, les montagnes de Dedza au centre et Mulanje et Zomba au sud).

Histoire

Le Nyassaland (le Malawi actuel) fut un protectorat de la Grande-Bretagne depuis 1891 jusqu'en 1964. En 1953, la Grande-Bretagne créa la Fédération d'Afrique centrale qui regroupait le Nyassaland, la Rhodésie du Sud (le Zimbabwe actuel) et la Rhodésie du Nord (la Zambie actuelle). Mais à la suite d'une pression pour des réformes politiques, exercée par les dirigeants d'un mouvement nationaliste du Nyassaland African Congress, la fédération a été dissoute en 1963 et le Nyassaland (désormais le Malawi) est devenu indépendant le 6 juillet 1964.

En 1993, le Malawi a adopté un système politique pluraliste et les premières élections démocratiques ont été tenues en mai 1994 et Bakili Muluzi a été élu

LE MALAWI



QUELQUES GENERALITES

SUPERFICIE : 118 484 km²

CAPITALE : Lilongwe (430 000 habitants).

POPULATION : estimée à 10 millions d'habitants (recensement de 1998).

VILLES PRINCIPALES : Blantyre (470 000 habitants), Zomba (71 000 habitants) et Mzuzu.

UNITE MONETAIRE : Kwacha du Malawi.

LANGUES : Anglais (langue administrative). Les langues locales principales sont les suivantes : chichewa, chiyawo, chilomwe, chitumbuka, chingoni, chitonga, chisena.

PRATIQUES RELIGIEUSES (selon les estimations de 1995) : protestants (55%), catholiques (20%), musulmans (13%) et des animistes.

GROUPES ETHNIQUES : Parmi les groupes ethniques qui composent la population, on trouve des Chewa, des Yao, des Lomwe, des Tumbuka, des Ngoni, des Tonga et des Sena.

ECONOMIE : essentiellement agricole (le tabac, le sucre et le thé sont les principales exportations). Il y a aussi une petite industrie de transformation (ex. : le textile et l'agro-alimentaire).

CLIMAT : tropical mais tempéré surtout dans les hauts plateaux. Il y a essentiellement deux saisons : la saison des pluies (entre novembre et mai) et la saison sèche (entre juin et octobre).

SYSTEME POLITIQUE : république présidentielle à régime multipartite (depuis 1994).

au pouvoir. En mai 2004, l'électorat malawien a élu Bingu wa Mutharika à la présidence de la République.

Politique

Le Malawi a accédé à l'indépendance en juillet 1964 après la dissolution de la Fédération de l'Afrique centrale, créée en 1953 par la Grande-Bretagne. Après un régime autocratique du Président Kamuzu Banda qui a duré plus de 30 ans, le Malawi est devenu une république multipartite et démocratique en 1994. Un référendum du 14 juin 1993 a préparé la voie pour l'adoption d'une politique pluraliste et l'abrogation du système de parti unique. Ainsi, une nouvelle constitution a été adoptée au Malawi et à l'issue des premières élections démocratiques de 1994, trois partis politiques ont été représentés à l'Assemblée Nationale, à savoir : UDF (United Democratic Front), MCP (Malawi Congress Party) et AFORD (Alliance for Democracy). Après les élections de 2004, on a constaté que le nombre de partis politiques au sein de l'Assemblée Nationale a augmenté considérablement. Bingu wa Mutharika a été élu chef d'Etat pour succéder à Bakili Muluzi.

Economie

L'économie du Malawi est essentiellement agricole. Les exportations traditionnelles sont le tabac, le sucre et le thé. Il existe aussi une petite industrie de l'agroalimentaire et du textile. En 1998, on estimait que 83,6% de la population active travaillait dans le secteur de la production agricole et ce secteur représentait 35,3% du produit intérieur brut (PIB)(L. Van Buren, 2000 : 713). Le maïs constitue la culture vivrière principale mais on produit aussi du riz, du millet, du manioc et du sorgho.

Population

En 1998, le Malawi avait une population de 9,9 millions d'habitants avec une densité moyenne de 105 habitants/km² (National Statistical Office, 2001 : 3-4). Cependant, la population est inégalement répartie sur le territoire car la densité est beaucoup plus élevée au sud (146 habitants/km²) à cause d'une plus

grande activité économique par rapport aux deux autres régions du centre et du nord. On y trouve près de la moitié de toute la population malawienne (47%), le reste se répartissant entre le centre et le nord.

A l'exception des Tumbuka qui semblent avoir occupé le territoire du nord depuis le début, le reste de la population malawienne est composée des groupes ethniques divers qui se sont installés à la suite des vagues successives de migration. Les Ngoni ont émigré de l'Afrique du Sud et se sont installés au nord et au sud du Malawi vers 1830, les Yao sont venus du Mozambique à la recherche de l'ivoire et des esclaves et les Lomwe, eux, sont venus du Mozambique vers 1880 pour chercher du travail dans les plantations des Européens au sud du pays.

Parmi les groupes ethniques qui constituent la population malawienne à l'heure actuelle, on trouve des Chewa, des Ngoni, des Nyanja, des Lomwe, des Yao, des Tumbuka, des Sena, des Tonga, pour ne citer que les plus importants.

Langues

Le Malawi a une multiplicité de langues locales du fait de la présence de nombreux groupes ethniques. D'une façon générale, chaque groupe ethnique a sa propre langue (même si ce n'est pas toujours le cas). C'est-à-dire que les Chewa parlent le chichewa, les Lomwe parlent le cilomwe, les Yao parlent le ciyao (ou ciyawo), etc. Donc, selon le recensement de 1966, on dénombre une quinzaine des langues au Malawi dont les plus répandues sont le chichewa (50,2%), le cilomwe (14,5%), le ciyao (13,8%) et le citumbuka (9,1%).

LA ZAMBIE

REPERES GEOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

Géographie

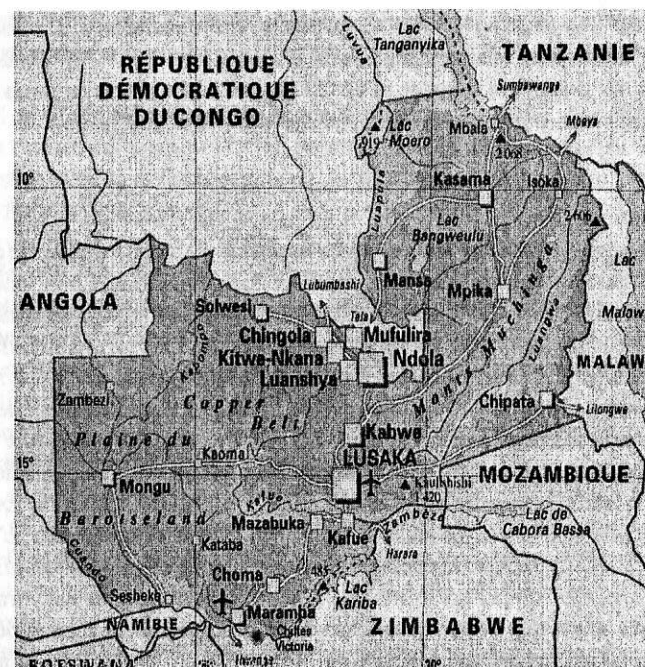
La Zambie est un Etat de l'Afrique australe, situé entre le Zaïre et la Tanzanie au nord, la Namibie et l'Angola à l'ouest, le Malawi à l'est, le Zimbabwe et le Botswana au sud. Elle a une superficie de 752 614 km² et une population d'environ 10,2 millions d'habitants (estimation de 2000).

D'une manière générale, la Zambie a un climat tropical humide mais celui-ci est tempéré par l'altitude, en particulier dans les Monts Muchinga qui constituent l'essentiel du relief.

Histoire

A la suite de la publication du livre intitulé *Missionary Travels and Researches in South Africa* de David Livingstone, décrivant ses explorations en Afrique, la Grande-Bretagne commença à s'intéresser à la région de l'Afrique australe vers la fin du XIXe siècle. En 1889, l'homme d'affaires britannique, Cecil Rhodes, obtint la concession à la British South Africa Company (BSAC) de l'exploitation minière de vastes territoires au nord du Limpopo et du Zambèze. En 1897, le territoire du nord du Zambèze qui était sous le contrôle de la BSAC a été baptisé Rhodésie du Nord. Mais à cause des excès de la BSAC, le territoire de Rhodésie du Nord (la Zambie actuelle) devint protectorat de la Grande-Bretagne en 1924. En 1953, la Grande-Bretagne créa la Fédération d'Afrique centrale regroupant la Rhodésie du Nord (la Zambie actuelle), la Rhodésie du Sud (le Zimbabwe actuel) et le Nyassaland (le Malawi actuel). Cependant, une pression nationaliste provoqua l'éclatement de la fédération en 1963 et la Zambie devint indépendante le 24 octobre 1964. Son premier président fut Kenneth Kaunda.

Après 27 ans d'un régime de parti unique, le Président Kaunda et son Parti unifié de l'indépendance nationale (UNIP) furent contraints de tenir des élections pluralistes en 1991, en conformité avec une nouvelle Constitution. Le



QUELQUES GENERALITES

SUPERFICIE : 752 614 km²

CAPITALE : Lusaka (1,5 millions d'habitants)

POPULATION : estimée à 10,2 millions d'habitants (2000).

VILLES PRINCIPALES : Ndola, Kitwe, Livingstone, Chingola, Luanshya, Mufulira.

UNITE MONETAIRE : Kwacha (de la Zambie).

LANGUES : Anglais (langue de l'administration). Parmi les dizaines de langues locales, les principales sont les suivantes : bemba, nyanja, tonga, lozi, kaonde, lunda et luvale.

PRATIQUES RELIGIEUSES : Plus de 60% de la population sont chrétiens (une

moitié étant catholique et l'autre moitié protestante). Le reste se partagent entre musulmans et animistes.

GROUPES ETHNIQUES : Il y a plus de 80 groupes ethniques. Or les groupes les plus grands sont les suivants : Bemba, Nyanja (Chewa), Tonga, Lozi, Kaonde, Lunda et Luvale.

ECONOMIE : Environ 80% des recettes proviennent de l'exploitation du cuivre. D'autres minerais sont le cobalt et le zinc. En 1995, l'agriculture constituait seulement 22% du PIB.

CLIMAT : Tropical mais tempéré en altitude.

SYSTEME POLITIQUE : Depuis 1991, il s'agit d'une république présidentielle à régime multipartite.

candidat de l'opposition MMD (*Movement for Multiparty Democracy*), Frédéric Chiluba, fut élu président de la République. En 1996, Chiluba fut réélu pour un deuxième mandat et en 2001, Levi Mwanawasa, de la même coalition de partis politiques (MMD), succéda à Frédéric Chiluba.

Politique

Le changement de l'administration du territoire de Rhodésie du Nord (c'est-à-dire d'une gestion commerciale de la BSAC au protectorat de la Couronne Britannique en 1924) ne s'est pas traduit par une amélioration de conditions sociales et économiques de la population africaine. Les milliers d'Africains qui étaient engagés dans l'industrie du cuivre dans les années 1930 se sont aperçus que non seulement ils gagnaient un salaire de misère mais que leurs maîtres Blancs les privaient également des services sociaux essentiels. Cette prise de conscience a favorisé la formation de différents groupes syndicaux et des mouvements nationalistes. En 1951, on a vu la fondation de l'*African National Congress* (ANC) dont le Président était Harry Nkumbula. L'un des objectifs de l'ANC était de mobiliser une résistance de la population africaine contre la formation de la Fédération de l'Afrique centrale par le gouvernement britannique. Bien que l'ANC n'ait pas réussi à empêcher la formation de la fédération, sa campagne de sensibilisation des masses populaires en matière de nationalisme et de justice sociale a eu un succès retentissant qui a abouti à l'indépendance du pays en 1964.

L'opposition massive des Africains contre la Fédération d'Afrique centrale créée par la Grande-Bretagne en 1953, la baisse considérable des recettes du cuivre en 1956 ainsi que le licenciement généralisé des Africains travaillant dans ce secteur sont tous des facteurs qui ont revitalisé l'ANC. En effet, un groupe séparatiste qui s'appelait *Zambian African National Congress* (ZANC) a été fondé en 1958 par Kenneth Kaunda, Simon Kapwepwe et Sikota Wina. Ceux-ci étaient des dirigeants plus jeunes et plus radicaux que ceux de l'ANC et leur objectif ultime était non seulement la dissolution de la fédération mais aussi l'indépendance de leur pays. Lorsqu'un état d'urgence a été déclaré au Nyassaland en 1959, beaucoup de dirigeants du ZANC ont été arrêtés en même temps. Ceux-ci sont libérés en janvier 1960 et fêtés en héros par la

population africaine, Kaunda et ses collègues ont fondé le Parti unifié de l'indépendance nationale (UNIP).

Quand la fédération fut officiellement dissoute en 1963, les élections sont tenues l'année suivante et l'UNIP obtint 55 sièges de députés (sur 75). Ainsi, la Zambie accéda à l'indépendance le 24 octobre 1964 et son premier chef d'Etat fut Kenneth Kaunda.

Dans les années 1980, les problèmes de mauvaise gestion de l'économie, de corruption, de chômage ainsi que les réformes économiques rigoureuses exigées par la Banque Mondiale ont abouti à la désaffection de la population zambienne pour le régime de Kaunda. Les émeutes violentes de 1990 furent l'aboutissement de cette désaffection. Face à cette crise, le gouvernement a été contraint à suspendre l'interdiction de partis politiques de l'opposition. Cette décision a effectivement marqué l'introduction d'une politique pluraliste et par conséquent, une coalition de plusieurs partis politiques a été créée la même année. Elle s'appelait MMD (*Movement for Multiparty Democracy*). Après l'adoption d'une nouvelle constitution en décembre 1990, des élections démocratiques sont tenues en octobre 1991 et le MMD obtint 125 sièges de députés (contre 25 sièges à l'UNIP). Frédéric Chiluba du MMD est élu président de la Zambie. En 1996, Chiluba est réélu pour un second mandat de 5 ans. Lors des élections présidentielles de 2001, Levi Mwanawasa du MMD a succédé à Chiluba.

Economie

L'économie de la Zambie est largement basée sur l'exploitation, dans le Copperbelt, du cuivre qui constituait 58% des exportations en 1996. Ce métal seul représente 80% des recettes du pays. Cette dépendance du cuivre dont le prix lui-même dépend de la conjoncture mondiale, met l'économie zambienne dans une situation extrêmement précaire. En effet, la Zambie a été contrainte d'emprunter de grandes sommes d'argent de bailleurs de fonds à la suite d'une chute des prix du cuivre dans les années 1970 et 1980. Par conséquent, la Zambie est parmi les pays les plus endettés du monde à l'heure actuelle.

Mis à part le cuivre, des minerais de cobalt et de zinc sont exploités en

Zambie. Même si le secteur agricole n'a pas été très performant pendant longtemps, le tabac est l'une des exportations du pays. En outre, les cultures vivrières de la Zambie sont le maïs, le manioc, le sorgho, le riz, le tournesol et les arachides. Environ 85% de la population pratique une agriculture de subsistance.

Population

La Zambie a une population de 10,2 millions d'habitants (2000), avec une densité moyenne assez basse de 13 habitants/km². Il faut souligner que même si la densité de la population paraît la moins élevée par rapport à la majorité des pays africains, une proportion considérable de la population habite dans les centres urbains situés tout au long du rail reliant Livingstone (au sud) à Chililabombwe (au nord) ainsi que la capitale à la frontière avec la Tanzanie (au nord-est). Les dix premières plus grandes agglomérations urbaines de la Zambie, y compris la capitale (Lusaka), se trouvent sur ce réseau et ces agglomérations abritent 43% de toute la population du pays (P. Esterhuysen (ed.), 1998 : 364).

Dans la population zambienne, on compte plus de 70 groupes ethniques, tous de la famille bantoue. Il semblerait que la majorité de ces groupes ethniques, en particulier ceux qui se trouvent actuellement au nord, à l'est ainsi qu'à l'ouest de la Zambie, ont émigré du sud de l'ancien Congo (le RDC actuel). Ces divers groupes immigrants feraient partie des empires Luba et Lunda du Congo et les émigrations vers la Zambie auraient lieu entre le XVI^e et XIX^e siècle (A. Roberts, 1976 : 63). Parmi ces ethnies, on trouve les Lamba, les Chewa, les Nsenga, les Bemba, les Lunda, les Luyana, pour ne citer que ceux-là. Or, d'autres groupes ethniques auraient émigré de l'est de la Zambie (les Mambwe, les Inamwanga et les Tumbuka) ou du sud du continent africain (les Ngoni).

Langues

En raison de la présence des dizaines de groupes ethniques en Zambie, le pays compte également des dizaines des langues locales. Mis à part l'anglais qui est la langue de l'administration, on compte plus de 70 langues bantoues en Zambie. Mais d'après M.E. Kashoki (1978), ces langues locales peuvent être réparties en 17 groupes en fonction de leurs ressemblances sur le plan phonétique ainsi que l'intercompréhension sur le plan du lexique. Cependant, à la suite du recensement de 1969, le Gouvernement de la Zambie reconnaît 7 langues officielles, une décision basée sur l'importance du nombre de leurs locuteurs. Ces langues sont les suivantes : bemba (18,6%), nyanja/chewa (11,3%), tonga (10,7%), lozi (5,6%), kaonde (2,9%), lunda (2,5%) et luvale (2,4%) (M.E. Kashoki, 1978 : 24). Ces langues s'emploient dans l'enseignement, les médias, l'administration et à l'assemblée nationale.

Situation linguistique du Malawi et de la Zambie

Les langues du Malawi

Toutes les langues indigènes du Malawi appartiennent à la famille bantoue. Celle-ci est une typologie linguistique dont l'aire géographique s'étend du Cameroun à l'ouest du continent africain jusqu'au Kenya à l'est et couvrant toute la région d'Afrique australe jusqu'au Cap en Afrique du Sud. Etant donné que nous avons décrit la situation linguistique du Malawi d'une façon assez détaillée ailleurs (P.J. Kishindo, A.L. Lipenga, 2003), notre propos ici est de faire un résumé de cette situation dont les langues les plus importantes sont le chichewa, le cilomwe, le ciyawo et le citumbuka.

Le chichewa

Le chichewa est de loin la langue prédominante du Malawi. D'après les statistiques, celle-ci est la langue de la majorité des Malawiens (50,2%). En 1968, le Gouvernement du Malawi a décrété que le chichewa soit l'unique langue nationale à côté de l'anglais qui est la langue de l'administration. En conséquence, le chichewa est devenu la langue d'instruction du petit primaire et on l'étudie comme matière du programme dans le reste du système éducatif (primaire, secondaire et université). Egalement, mis à part l'anglais, l'emploi du chichewa est très dominant dans les médias, c'est-à-dire la télévision, la radio et la presse écrite.

Dans la classification des langues proposée par M. Guthrie (1948), le chichewa se trouve dans la zone N30 du groupe nyanja et ses locuteurs se trouvent aussi au Mozambique, en Zambie et au Zimbabwe.

Le cilomwe

Le cilomwe appartient au groupe des langues makhuwa et il se situe dans la zone P32 dans la classification des langues bantoues (M. Bryan, 1959). C'est une langue de 14,5% de la population malawienne et ses locuteurs se trouvent majoritairement dans les régions de Mulanje, Thyolo et Chiradzulu au sud-est du Malawi.

PREMIERE PARTIE

LES LANGUES DU MALAWI ET DE LA ZAMBIE

La particularité du cilomwe est que bien qu'elle soit la deuxième langue locale du Malawi, c'est une langue qui perd son prestige progressivement car elle est rarement utilisée dans la communication quotidienne. Les résultats d'une recherche sociolinguistique effectuée dans la région des Lomwe (Mulanje, Thyolo, Chiradzulu et Zomba) ont montré que 76% des sujets ont déclaré qu'ils utilisaient le chichewa dans la communication quotidienne et que seulement un tiers des sondés (33%) ont déclaré qu'ils employaient le cilomwe (A. Matiki, 1996). L'auteur a montré que ces statistiques semblent être en conformité avec la compétence réelle des sujets dans la langue.

Le ciyawo

Dans la classification des langues proposée par M. Bryan (1959), le ciyawo se situe dans la zone P21 et c'est une langue de 13,8% de la population malawienne. La majorité des Yao se trouvent à Mangochi et à Machinga. D'autres communautés des Yao se trouvent à Zomba, à Chiradzulu ainsi qu'à Dedza, à Salima, à Nkhota Kota et à Mulanje.

La quatrième grande langue de communication au Malawi est le citumbuka car elle représente 9,1% de la population. Mais étant donné qu'une partie de la communauté linguistique des Tumbuka se trouve en Zambie, nous proposons d'examiner la langue dans la section suivante.

Situation linguistique de la Zambie

Pour mieux comprendre les rapports qui existent entre le citumbuka et les autres langues locales de la Zambie, il est indispensable d'examiner la situation linguistique générale du pays. Mais le premier problème est que le nombre exact des langues du pays reste à déterminer. Cette constatation s'explique, en partie, par le fait que beaucoup de Zambiens font l'hypothèse plutôt erronée que l'existence d'un groupe ethnique quelconque implique l'existence automatique d'une langue distincte pour ce groupe ethnique. C'est la raison pour laquelle l'on prétend qu'il y aurait soixante-treize langues en Zambie puisque le Gouvernement zambien reconnaît officiellement 73 groupes ethniques dans le pays (M. E. Kashoki, 1978). Or, l'on constate d'une part que deux ou

plusieurs groupes ethniques utilisent parfois la même langue. Un exemple typique de cette situation sont les Ngoni de la province de Chipata et les Ansenga de Petauke qui utilisent tous le cinsenga. D'autre part, deux sous-groupes de la même communauté ethnique utilisent parfois deux langues différentes. C'est le cas des Ngoni de Chipata qui utilisent le cinsenga alors que les Ngoni de Lundazi emploient le citumbuka.

Le deuxième problème concerne la distinction entre une langue et un dialecte. Le terme dialecte a des acceptions diverses. D'après Hartman et Stork (1972 : 65), le terme dialecte signifie " *a variety of language differing in pronunciation, grammar and vocabulary from the standard language* ". En d'autres termes, un dialecte est une variante d'une langue dont les éléments distinctifs se trouvent sur les plans phonétiques, phonologiques et lexicaux. Le problème qui se pose avec cette définition est celui de la détermination du degré de variation avant qu'un dialecte ne soit considéré comme une langue à part entière. D'après Haugen (1972 : 102), si les différentes variantes sont

mutuellement compréhensibles, celles-ci sont des dialectes d'une langue. C'est-à-dire que pour Haugen, le critère d'intercompréhension est fondamental dans la détermination des dialectes. Or, il arrive parfois que des langues différentes soient mutuellement compréhensibles en fonction de leur proximité géographique.

Pour contourner le problème de définition du dialecte, la classification des langues en Zambie a été effectuée en fonction de leurs ressemblances grammaticales et lexicales (M.E. Kashoki, 1978). En utilisant cette méthode, Kashoki a établi que les 73 variantes se répartissent en 14 groupes linguistiques distincts et le citumbuka appartient au groupe L. Parmi ces groupes linguistiques, sept langues locales, y compris l'anglais, sont considérées comme des langues officielles. Elles sont officielles dans la mesure où elles s'emploient dans des domaines spécifiques comme l'enseignement, les médias, l'administration et à l'assemblée nationale. Il est à faire remarquer toutefois que l'anglais reste la langue officielle la plus importante dans la mesure où elle est prédominante dans l'administration, le judiciaire, l'assemblée nationale, les médias, l'industrie ainsi que dans les communications nationales et internationales. Bien évidemment, le débat à l'heure actuelle

porte sur l'utilisation ou non des langues maternelles dans l'enseignement, en particulier dans le petit primaire (Sampa, 2001).

Les sept langues officielles et indigènes de la Zambie sont les suivantes : bemba (Groupe A) de Provinces du Nord et du Copperbelt, kaonde (Groupe B), lunda (Groupe D) et luvale (Groupe E) de la Province du Nord-ouest, lozi (Groupe C) de la Province de l'Ouest, nyanja (Groupe J) de Provinces de l'Est et de Lusaka et tonga (Groupe K) de la Province du Sud. Ces langues s'emploient, à côté de l'anglais, dans l'enseignement, à la radio nationale et dans les journaux des provinces concernées. Elles s'emploient également dans les campagnes d'alphabétisation, de la santé publique et de l'agriculture. On peut résumer les fonctions de ces langues d'une façon schématique :

Langues officielles de la Zambie et leurs domaines d'emploi

Domaines d'emploi	Anglais	Bemba	Kaonde	Lozi	Lunda	Luvale	Nyanja	Tonga
Assemblée nationale	✓							
Radio	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Télévision	✓							
Journaux	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Films et documentaires	✓	✓		✓			✓	✓
Campagnes d'alphabétisation		✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Campagnes de sensibilisation en matière d'agriculture	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Langue d'enseignement	✓							
Langue enseignée au primaire	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Langue enseignée au collège	✓	✓		✓			✓	✓
Langue enseignée au secondaire	✓	✓		✓			✓	✓
Langue enseignée au niveau supérieur	✓							
Communication internationale	✓							

(Adapté de : M.E. Kashoki, 1978)

Description de quelques langues de la Zambie

Toutes les langues indigènes de la Zambie appartiennent à la famille bantoue. Cette famille des langues se trouve dans toute la région du sud d'une ligne qui s'étend du Cameroun jusqu'au Lac Victoria et au Kenya. Ces langues manifestent beaucoup de ressemblances sur les plans morphologiques et syntaxiques. Dans le cas de la Zambie, nous tenterons de montrer ces ressemblances en examinant les formes de 3 mots (*animal*, *enfant* et *crocodile*) des langues principales du pays dans le tableau suivant :

Langue	Forme équivalente du terme <i>animal</i>	Forme équivalente du terme <i>enfant</i>	Forme équivalente du terme <i>crocodile</i>
cibemba	nama	-ana	-gwena
cinyanja	nyama	-ana	-nona
kikaonde	nyama	-ana	-wele
cilunda	nyama	-ana	-gandu
silozi	folofolo	-anana	-kwena
ciluvale	nyama	-ana	-ngandu
citonga	nyama	-ana	-wena
cilungu	nyama	-ana	-gwena
kimambwe	nyama	-ana	-gwena
cisenga	nyama	-ana	-gwena
citumbuka	nyama	-ana	-nwima
isinyiha	nyama	-ana	-gwina

Dans la section suivante, nous tenterons de décrire quelques unes des langues indigènes de la Zambie. Soulignons toutefois qu'on s'appuie sur les statistiques basées sur le recensement de 1969 lorsque la population totale de la Zambie était à 4 millions d'habitants. Bien que la population actuelle soit plus de deux fois que celle de 1969, les statistiques récentes en matière d'emploi des langues ne sont pas disponibles et il faut en tenir compte.

Le cibemba

C'est une langue qui appartient au groupe M42 dans la classification linguistique de M. Guthrie (1948). C'est la langue la plus grande de la Zambie dans la mesure où elle compte plus de 500 000 locuteurs natifs (18,6% de la population) ainsi qu'un nombre non-déterminé mais considérable des locuteurs non-natifs.

Le cibemba est la langue prédominante des centres urbains de la Zambie. D'autres communautés des Bemba se trouvent dans les Provinces du Nord, de l'Ouest, de Luapula ainsi qu'en République Démocratique du Congo (RDC). Soulignons, à ce propos que le cibemba d'une part et quelques langues distinctes du pays d'autre part se trouvent dans une situation d'intercompréhension.

Le cinyanja

Celle-ci est une langue qui appartient au groupe N31 de la classification des langues bantoues (M. Guthrie, 1948) et c'est la *lingua franca* de la capitale (Lusaka) depuis le moment où elle a été désignée la langue de communication de l'Armée et de la Police. Le chichewa, variante du cinyanja, est la langue maternelle de beaucoup de Zambiens, surtout dans la Province de l'Est. En 1969, on comptait environ 453 164 locuteurs natifs du cinyanja. Il faut remarquer que la majorité des locuteurs du cinyanja (ou chichewa) se trouvent au Malawi où celle-ci est la seule langue nationale ayant un effectif estimé à 5 263 731 locuteurs en 1998.

Le cilunda

Le cilunda est une langue du groupe L52 selon la classification de M. Guthrie et elle est parlée dans la Province du Nord-ouest, en particulier dans les régions environnantes du Bassin du Kafué. En 1969, on a recensé 101 090 locuteurs de la langue (2,5% de la population).

Le silozi

C'est une *lingua franca* de la Province de l'Ouest et l'on estimait, lors du recensement de 1969, qu'elle avait un effectif de 222 426 locuteurs (5,6% de la population). Elle appartient au groupe K21 dans la classification guthrienne.

Le ciluvale

C'est une langue des régions d'amont du Zambèze ainsi que des régions contiguës en Angola et en RDC. En 1969, on comptait 95 843 locuteurs (2,4% de la population) mais il semblerait qu'une plus grande population de la langue se trouve aussi en Angola. Le ciluvale appartient au groupe K14 des langues bantoues (M. Guthrie, 1948).

Le citonga

Celle-ci est une langue du groupe M64 et elle avait une population de 427 031 locuteurs (10,7% de la population) en 1969. Les communautés des Tonga se trouvent à Nega Nega au nord du Kafué, au confluent du Kafué et du Zambèze ainsi que dans les régions situées entre les rivières de Sinyati et de Sangani.

Le kikaonde

Le kikaonde est une langue du groupe L41 et ses locuteurs se trouvent dans la région de Solwezi jusqu'à Mumbwa, à l'est et au nord du Bassin du Kafué. Selon la légende traditionnelle, les origines des Kaonde remontent au royaume et à la langue des Luba bien qu'on admette qu'il n'y a pas d'intercompréhension entre le kikaonde et le cibemba. Le kikaonde est une langue d'environ 116 405 locuteurs (2,9% de la population).

L'icilamba

L'icilamba est une langue du groupe M54 dans la classification guthrienne et ses locuteurs se trouvent en amont du Kafué et du Congo. En Zambie, on trou-

ve les locuteurs natifs de Solwezi jusqu'au Copperbelt ainsi qu'au sud, c'est-à-dire de Mumbwa jusqu'au nord du rail de Kabwe. En 1969, on comptait 88 969 locuteurs natifs de la langue (2,2% de la population).

Le cilungu

C'est une langue du groupe M14 et en 1969, elle comptait 55 248 locuteurs natifs (1,4% de la population). Le cilungu est une langue de la Province du Nord ainsi que dans les régions du sud du Lac Tanganyika.

Le ciila

D'après M. Guthrie (1948), le ciila appartient au groupe M63 des langues bantoues. C'est une langue parlée dans la région du Bassin du Kafué et aussi au nord de la Province du Sud. Le ciila appartient au même groupe linguistique que le tonga du sud, le soli de l'est, le lenje du nord-est, pour ne citer que celles-là. Ces langues sont surnommées les langues des " **Bantu Botatwe** " dont l'équivalent français est : *les langues de trois personnes*. Il semblerait que toutes les langues de ce groupe sont caractérisées par le préfixe bo- et le nombre -tatwe (trois). D'où le surnom de " **Bantu Botatwe** ".

Le cinsenga

Le cinsenga est une langue des Ngoni de Chipata, dans la Province de l'Est en Zambie d'une part et ceux de la région de Mchinji au Malawi d'autre part. Mais les locuteurs eux-mêmes prétendent qu'ils parlent le cingoni. L. Miti (2000) affirme que cette langue est intermédiaire entre le cinsenga (du groupe N41 de M. Guthrie) des Ansenga de Petauke et le chichewa (du groupe N31) des Chewa de Chipata, Chadidza et Katete. Rappelons que les Ngoni qui ont émigré de l'Afrique du Sud vers la fin du XIXe siècle et sont installés en Rhodésie du Nord constituent deux groupes linguistiques distincts à l'heure actuelle. Le groupe de Chipata, qui est sous l'autorité du Chef traditionnel Mpezeni, parle le cinsenga. Par contre, le groupe des Ngoni de la région de Lundazi, dirigé par le Chef traditionnel Magodi, parle le citumbuka. On estime qu'il y a environ 207 364 locuteurs de cinsenga (5,2% de la population).

Le simwenyi

C'est une langue de la région de Kalebo, à 80 kilomètres au nord-ouest de Mongu, dans la Province de l'Ouest. On estimait, en 1969, que le simwenyi était une langue de 5 844 locuteurs (0,2% de la population). Dans la classification de M. Guthrie (1948), le simwenyi appartient au groupe K21. Dans cette typologie, le simwenyi est considéré comme un dialecte du siluyana, tout comme le liuwa, le makoma, le mashi, le mbukushu, le mulonga, le nyengo et le simaa.

Le shinkoya

D'après M. Guthrie (1948), le shinkoya est une langue de la zone L62. Ses locuteurs se trouvent dans la région de Kaoma, au nord de la Province de l'Ouest. En 1969, sa population était estimée à 29 105 locuteurs (0,7% de la population). Les peuples Nkoya ont émigré du sud de l'Angola et ils sont installés dans le bassin du Zambèze qui s'appelle les Steppes de Barotse. Ils étaient poursuivis vers l'est par les Luyana.

Le cimambwe

Le cimambwe ou kimambwe est une langue du groupe M15 dans la classification guthrienne. C'est une langue du nord-est de la Zambie et en 1969, on a recensé 65 733 locuteurs (1,6% de la population). Au Malawi, de petites communautés qui parlent le cimambwe se trouvent à Chitipa mais les statistiques des locuteurs ne sont pas disponibles.

Le siluyana

Cette langue, qui appartient à la zone K31 dans la classification des langues bantoues, est actuellement en voie de disparition (T. Givon, 1970). Ce n'est qu'un petit nombre des personnes âgées, dans la cour royale de Lozi, qui utilise cette langue. Toutefois, le siluyana a une importance historique et linguistique assez considérable dans la Province de l'Ouest. C'était une langue ancienne des Lozi avant la conquête de ceux-ci par les Makololo. Non seulement a-t-

elle une tradition orale très dynamique mais elle fournit également des renseignements qu'on utilise pour éclaircir la situation linguistique de la Province de l'Ouest. On constate des ressemblances entre le siluyana et de nombreux dialectes comme le sikwangwa, le sikwandi, etc.

Le nyiha

Le nyiha appartient au groupe M23 dans la classification de M. Guthrie (1948). C'est une langue parlée dans les régions d'Isoka et de Chama dans la Province de l'Est en Zambie. Au Malawi, une communauté des Nyiha se trouve dans la région du Chef traditionnel Kameme, à Chitipa. Cependant, les statistiques des locuteurs du nyiha ne sont pas disponibles ni en Zambie ni au Malawi.

Les peuples Tumbuka

En Zambie, on trouve les Tumbuka dans la Province orientale, en particulier dans les régions de Lundazi et d'Isoka. Au Malawi, on trouve les Tumbuka dans la région située entre les fleuves de Dwangwa (au nord de Kasungu) et de Songwe (à Karonga). On les trouve également dans les hauts plateaux de Viphya.

Deux thèses sont avancées concernant les origines des Tumbuka. L'une des thèses soutient que les Tumbuka sont originaires du Bassin du Congo et qu'au départ, ils faisaient partie du royaume des Luba et des Lunda. L'hypothèse est qu'ils ont émigré du Congo pour s'installer au Malawi et en Zambie en fuyant les conflits entre les Luba et les Lunda depuis 1200 à 1500 (D. D. Phiri, 2000 ; K. Phiri et. al., 1992).

Mais M.E. Kashoki (1978) affirme qu'il n'y a pas de preuves liant les Tumbuka aux origines congolaises. Il postule, au contraire, que les Tumbuka feraient partie d'un groupe oriental des Bantous. L'hypothèse de Kashoki est basée sur des études comparatives linguistiques et culturelles. Quoi qu'il en soit, contrairement aux autres ethnies migratrices de la région, les Tumbuka semblent avoir émigré en petits groupes, chacun étant dirigé par un chef de clan ou de

famille. C'est la raison pour laquelle certains groupes des Tumbuka utilisent jusqu'à présent les noms de clan ou de famille, à savoir : Yombe, Senga, Kamanga, Phoka, Sisy, Matanje, Fulirwa et Wenya.

Le citumbuka

Dans la classification de M. Guthrie (1948), le citumbuka appartient au groupe N21. En Zambie, la langue est parlée dans les régions de Lundazi et d'Isoka, dans la Province de l'Est. On compte environ 155 057 locuteurs, soit 3,9% de la population totale.

Au Malawi, le citumbuka est une *lingua franca* de la région du nord. En effet, pour la majorité des gens du nord (de groupes ethniques divers), le citumbuka est une langue seconde (E. Kayambazinthu, 2004). Lors du recensement de la population en 1998, on a dénombré 956 419 locuteurs du citumbuka, soit 9,1% de la population totale du pays. Cependant, malgré ces statistiques, le citumbuka n'a pas de statut officiel ni au Malawi ni en Zambie.

Ajoutons que le citumbuka est caractérisé par des variations sur les plans de la phonologie, de la morphologie et du lexique. L'explication réside dans le fait qu'à travers les mariages et d'autres interactions entre les Tumbuka et les autres groupes ethniques de la région, le citumbuka a intégré un nombre considérable d'éléments empruntés des autres systèmes linguistiques.

DESCRIPTION DU CITUMBUKA

Les voyelles

Le citumbuka comporte cinq sons vocaliques. D'une façon générale, la réalisation de ces sons, sur le plan de la prononciation, peut être brève mais parfois, elle peut être longue. Les cinq voyelles sont les suivantes :

A - a [a], E - e [e], I - i [i], O - o [o], U - u [u]

(i) [a] comme dans 'ami', 'animal'.

Exemples :

apa [apa] - ici

para [para] - là-bas

(ii) [e] comme dans 'lait', 'chez'.

Exemple :

enya [eɲa] - oui

(iii) [i] comme dans 'ici', 'épi'.

Exemples :

imwe [imwe] - vous

ise [ise] - nous

(iv) [o] comme dans 'mot', 'faute'.

Exemples :

ona [ona] - voir

ose [ose] - tous, toutes

(v) [u] comme dans 'roue', 'clou'.

Exemples :

utesi [utesi] - mensonge

uyu [uyu] - ce, cette

DEUXIEME PARTIE

DESCRIPTION DU CITUMBUKA

Les consonnes

Le citumbuka comporte vingt-sept sons consonantiques, à savoir :
b, c, ch, d, f, g, gh, h, j, k, kh, l, m, n, ny, ng', p, s, sk, t, th, v, w, ŵ, y, z.

On peut représenter les combinaisons consonantiques différentes du citumbuka de la façon suivante :

Son/Combinaison consonantique	Exemple	Transcription phonétique	Equivalent français
bw-	bwata	[bwata]	<i>bouillonner, bouillir</i>
cw-	cwi	[tʃwi]	<i>pincement</i>
dw-	ndwadwa	[ndwadwa]	<i>épi de maïs</i>
dy-	dyerewuka	[djerewuka]	<i>être glissant</i>
fy-	fyofyontha	[fjofjont ^h a]	<i>donner un baiser à quelqu'un</i>
gw-	gwedura	[gwedura]	<i>déplacer, disloquer</i>
jw-	jwanthira	[ʒwant ^h ira]	<i>sauter à cloche-pied, sautiller</i>
kh-	khora	[k ^h ora]	<i>enclos pour des animaux domestiques</i>
khw-	khwima	[k ^h wima]	<i>être décidé ou déterminé</i>
kw-	cikwa	[tʃikwa]	<i>carapace; écorce</i>
lw-	lwara	[lwara]	<i>être malade</i>
ly-	cilyoko	[tʃiljoko]	<i>avidité</i>
mb-	mberere	[mberere]	<i>mouton</i>
mbw-	mbwambwantha	[mbwambwant ^h a]	<i>frissonner</i>
mc-	mcekuru	[mtʃekuru]	<i>personne âgée</i>
mby-	mbyuluru	[mbjuluru]	<i>rayures, zébrures</i>
ml-	mlimi	[mlimi]	<i>agriculteur</i>
mph-	mphako	[mp ^h ako]	<i>grotte, caverne</i>
mphw-	mphwayi	[mp ^h waji]	<i>manque d'initiative</i>
mphy-	pyumphyu	[pjumphju]	<i>excès de zèle</i>
ms-	msepuka	[msepuka]	<i>petit garçon</i>
msw-	msweni	[msweni]	<i>mari</i>

mt-	mteweti	[mteβeti]	<i>diacre</i>
mthy-	mthyemu	[mthjemu]	<i>éternuement</i>
mw-	mwanice	[mwanitʃe]	<i>enfantin</i>
my-	myanga	[mjaŋga]	<i>lécher</i>
nch-	nchewe	[n̄tʃeβe]	<i>chien</i>
nd-	cindindi	[tʃindindi]	<i>secret</i>
ndw-	ndwadwa	[ndwadwa]	<i>épi de maïs</i>
ng-	nganga	[ŋgaŋga]	<i>poitrine</i>
ngw-	cingwa	[tʃiŋgwa]	<i>pain</i>
ng'w-	ng'wina	[ŋwina]	<i>crocodile</i>
nj-	njati	[n̄ʒati]	<i>buffle</i>
nk-	nkuku	[nk ^h uku]	<i>poulet</i>
nkhw-	nkhwapa	[nk ^h wapa]	<i>aisselle</i>
nth-	munthu	[munt ^h u]	<i>être humain</i>
nthw-	nthwane	[nthwane]	<i>ils/elles sont à moi</i>
ny-	nyali	[nali]	<i>lampe</i>
nw-	munwe	[munwe]	<i>doigt</i>
phw-	phwafukwa	[phwafuka]	<i>être dégonflé</i>
phy-	viphya	[viphja]	<i>collines dénudées</i>
pw-	pwelera	[pwelera]	<i>soigner, s'occuper de</i>
py-	vipyo	[vipjo]	<i>peine</i>
sk-	skawa	[sjaβa]	<i>arachides</i>
sw-	viswaswa	[viswaswa]	<i>détritus, ordures</i>
thw-	kuthwa	[kuthwa]	<i>être affûté</i>
thy-	thyapula	[thjapula]	<i>battre</i>
vw-	vvara	[vvara]	<i>porter (vêtements)</i>
vy-	vyakura	[vjakura]	<i>nourriture</i>
zg-	zgula	[zjula]	<i>déraciner</i>
zw-	zizwa	[zizwa]	<i>être étonné</i>

Syllabes

En général, la structure syllabique typique du citumbuka est composée d'une consonne et d'une voyelle (CV). Toutefois, il faut remarquer que dans la structure CV, la position du C peut être occupée par soit une simple consonne

soit des combinaisons consonantiques comme Cw, Cy, nC ou nCw. Exemples :

phili (CVCV)	<i>colline</i>
malipilu (CVCVCVCV)	<i>salaires</i>
mahomwa (CVCVCwV)	<i>lances</i>
kudyaka (CVCyVCV)	<i>marcher sur</i>
nthenda (nCVnCV)	<i>maladie</i>
zumbwi (CVnCWV)	<i>chat sauvage</i>

Il existe aussi des syllabes simples en citumbuka, composées soit d'une voyelle (V) ou d'une consonne (C). Or, les syllabes composées uniquement d'une consonne sont très rares puisqu'elles se limitent aux sons nasaux (N). Egalement, les syllabes composées uniquement d'une voyelle sont rares et elles se trouvent seulement en position initiale des mots qui commencent par une consonne.

Exemples :

amama (VCVCV)	<i>mère</i>
uyu (VCV)	<i>celui-ci, celle-ci</i>
awo (VCV)	<i>ceux-là, celles-là</i>

Remarques

Concernant les combinaisons consonantiques du citumbuka, il faut noter que les groupes **mc-**, **mby-**, **ml-**, **ms-**, **msw-**, **mt-**, et **mthy-** sont le résultat d'une contraction de **muc-**, **mub-**, **muby-**, **mul-**, **musw-**, **mut-** et **muthy-** respectivement.

Egalement, on constate qu'il y a des processus phonologiques qui concernent certaines combinaisons consonantiques comportant un son nasal. Voici quelques exemples :

- n + y** devient **nj**. Exemple : **nchewe nyikuru** devient **nchewe njikuru**.
- n + l** devient **nd**. Exemple : **khuni nlitali** devient **khuni nditali**.
- n + gh** devient **ng**. Exemple : **makuni nghatali** devient **makuni ngatali**.
- n + w** devient **mb**. Exemple : **wanthu nwaweme** devient **wanthu mbaweme**.

D'autres processus phonologiques concernent des combinaisons vocaliques du

citumbuka. Voici des exemples :

i + a devient **ya**. Exemple: **nyumba iane** devient **nyumba yane**

u + a devient **wa**. Exemple : **kunyumba kuane** devient **kunyumba kwane**.

Les classes nominales

On dénombre dix-huit classes nominales en citumbuka. Les noms de chaque catégorie (ou classe nominale) se distinguent par un préfixe (du singulier et du pluriel) d'une part et des affixes ou des schèmes d'accord rattachés aux autres mots d'une phrase d'autre part. Dans la section suivante, nous allons présenter les classes nominales du citumbuka en opposition du singulier avec le pluriel (à l'exception des classes nominales 14 à 18).

Classes 1 et 2

Ces classes nominales comportent des noms qui désignent des êtres humains, les termes de parenté, les noms de groupes ethniques, les noms des professions, entre autres.

Au singulier (classe 1), les noms sont caractérisés soit par les préfixes **m-** ou **mw-** soit par l'absence d'un préfixe (\emptyset). Par contre, au pluriel (classe 2), les noms utilisent le préfixe **w-**. Exemples :

Singulier (Classe 1)	Traduction	Pluriel (Classe 2)	Traduction
mwana	<i>un enfant</i>	wana	<i>des enfants</i>
munthu	<i>une personne</i>	wanthu	<i>des personnes</i>
pungwe	<i>un jeune</i>	wapungwe	<i>des jeunes</i>
msungwana	<i>une fille</i>	asungwana	<i>des filles</i>
mtumbuka	<i>un Tumbuka</i>	watumbuka	<i>des Tumbuka</i>
msambizi	<i>un professeur</i>	wasambizi	<i>des professeurs</i>
mwanarume	<i>un homme</i>	wanarume	<i>des hommes</i>

Classes 3 et 4

D'une façon générale, les noms de ces classes nominales désignent souvent la nature. Parmi les substantifs, on trouve les noms d'arbres et d'arbustes ainsi que de parties du corps.

Au singulier (classe 3), les noms utilisent les préfixes suivants : **m-**, **mu-** ou **mw-**. Au pluriel (classe 4), on s'appuie sur le préfixe **mi-**. Exemples :

Singulier (Classe 3)	Traduction	Pluriel (Classe 4)	Traduction
mlomo	<i>une lèvre</i>	milomo	<i>des lèvres</i>
munda	<i>un champ</i>	minda	<i>des champs</i>
muzi	<i>un village</i>	mizi	<i>des villages</i>
mwezi	<i>un mois ; une lune</i>	miyezi	<i>des mois ; des lunes</i>
msyombe	<i>un bambou</i>	misyombe	<i>des bambous</i>

Classes 5 et 6

Ces catégories sont composées de noms d'objets et de phénomènes divers. On trouve les noms des ustensiles, des outils, des plantes, des parties du corps, entre autres.

Au singulier (classe 5), les noms sont caractérisés par l'absence d'un préfixe (\emptyset) alors qu'au pluriel (classe 6), les noms utilisent le préfixe **ma-**. Exemples :

Singulier (classe 5)	Traduction	Pluriel (classe 6)	Traduction
dazi	<i>un jour ; un soleil</i>	madazi	<i>des jours ; des soleils</i>
jembe	<i>une houe</i>	majembe	<i>des houes</i>
kuni	<i>un arbre</i>	makuni	<i>des arbres</i>
zina	<i>un nom</i>	mazina	<i>des noms</i>
sumbi	<i>un oeuf</i>	masumbi	<i>des œufs</i>
woko	<i>un bras</i>	mawoko	<i>des bras</i>

Classes 7 et 8

Comme les deux catégories précédentes, les noms de ces classes nominales ont des significations différentes. On trouve des noms d'outils et d'ustensiles, de parties du corps, de langues, de plantes, entre autres.

Au singulier (classe 7), les noms utilisent le préfixe **ci-** alors qu'au pluriel (classe 8), on emploie le préfixe **vi-**. Exemples :

Singulier (classe 7)	Traduction	Pluriel (classe 8)	Traduction
ciyuni	<i>un oiseau</i>	viyuni	<i>des oiseaux</i>
cilwa	<i>une île</i>	vilwa	<i>des îles</i>
cironda	<i>une plaie</i>	vironda	<i>des plaies</i>
cinthu	<i>une chose</i>	vinthu	<i>des choses</i>
cifuku	<i>une saison des pluies</i>	vifuku	<i>des saisons des pluies</i>

Classes 9 et 10

Bien que ces catégories soient considérées à tort comme des classes nominales des noms d'animaux uniquement, on y trouve également des noms de parties du corps, d'outils, de phénomènes naturels, etc. Tous les noms (du singulier et du pluriel) comportent un son nasalisé initial [n] ou [m] à condition que ce son précède soit une consonne occlusive ou affriquée, soit une semi-voyelle. Exemples :

Singulier/Pluriel	Traduction
nyumba	<i>une maison, des maisons</i>
nkhuku	<i>un poulet, des poulets</i>
nguwo	<i>un tissu, des tissus</i>
mberere	<i>un mouton, des moutons</i>
ng'ombe	<i>un bœuf, des bœufs</i>
nyota	<i>une soif</i>
nchewe	<i>un chien, des chiens</i>
ng'wina	<i>un crocodile, des crocodiles</i>
ngoma	<i>un maïs, des maïs</i>
nthowa	<i>un sentier, des sentiers</i>
zovu	<i>un éléphant, des éléphants</i>

Comme dans la plupart des langues bantoues, il faut remarquer que la distinction entre les noms de la classe 9 et ceux de la classe 10 se fait en s'appuyant

sur les affixes d'accord utilisés en contexte. En d'autres termes, selon le nombre du substantif en question, l'affixe d'accord utilisé au singulier est différent de celui du pluriel.

Remarque

Jusqu'ici, les classes nominales qu'on a étudiées sont caractérisées par une opposition systématique du singulier au pluriel. Cependant, pour le reste des classes nominales que nous allons examiner, cette opposition est irrégulière. A titre d'exemple, les pluriels de la classe nominale 11 ressemblent aux pluriels de la classe nominale 6. Cette règle s'applique également aux substantifs de la classe nominale 14.

Classe 11/6

Au singulier, les noms de cette catégorie utilisent le préfixe **lu-** et au pluriel, ils emploient le préfixe **ma-** comme ceux de la classe nominale 6. Exemples :

Singulier (classe 11)	Traduction	Pluriel (classe 6)	Traduction
luwa	une fleur	maluwa	des fleurs
lurombo	une prière	malurombo	des prières
luselo	un panier pour vanner	maluselo	des paniers pour vanner
lusambo	un fil de fer	malusambo	des fils de fer
lufukwa	une véranda	malufukwa	des vérandas
lulimi	une langue (organe)	malulimi	des langues

Classes 12 et 13

Au singulier (classe 12), les noms de cette catégorie utilisent le préfixe **ka-** et au pluriel, on emploie le préfixe **tu-**. Il est à noter que la fonction principale de ces classes nominales est d'exprimer l'aspect diminutif des noms en question. Cela veut dire que les préfixes **ka-** et **tu-** joue un rôle secondaire par rapport aux autres préfixes des classes nominales que nous avons examinées plus

haut. Exemples :

Singulier (classe 12)	Traduction	Pluriel (classe 13)	Traduction
kamwana	un petit enfant	tuwana	de petits enfants
kawoko	un petit bras	tuwoko	de petits bras
kamsungwana	une petite fille	tuwasungwana	de petites filles
kanyolo	un petit poulet	tunyolo	de petits poulets

Classe 14

C'est une classe nominale qui se compose principalement de noms qui expriment des notions abstraites. C'est la raison pour laquelle la catégorie est surnommée la classe des noms abstraits. Toutefois, d'autres noms qui ne sont pas abstraits figurent également dans cette catégorie.

Au singulier, on utilise le préfixe **u-** alors qu'au pluriel, le cas échéant, on emploie le préfixe **ma-** comme dans la classe nominale 6. Exemples :

Singulier	Traduction	Pluriel	Traduction
uzi	le fil		
utesi	le mensonge		
umoyo	la vie		
usambazi	la richesse		
ufla	le pus		
utoko	le sperme		
ulalo	un pont	maulalo	des ponts

Classe 15

Celle-ci est une catégorie de formes infinitives. La particularité de cette catégorie réside dans le fait que les formes infinitives manifestent des caractéristiques à la fois des nominaux et des verbaux. Et de par leur signification, il n'y a pas de distinction entre le singulier et le pluriel. Ces formes infinitives emploient les préfixes **ku-** ou **kw-**. Exemples :

Infinitif	Traduction
kuruta	aller

kulya	<i>manger</i>
kugeza	<i>prendre un bain</i>
kufumba	<i>poser une question</i>
kukokota	<i>racler, gratter</i>

Classes 16, 17 et 18

Remarques préliminaires

En citumbuka, les classes nominales 16, 17 et 18 ont une fonction de locatifs. On est donc en droit de se demander s'il est correct de les considérer comme des substantifs. Mais comme dans la plupart des langues bantoues, les mots de ces catégories peuvent jouer le rôle soit d'un sujet soit d'un complément d'objet dans une phrase. De plus, ces mots peuvent s'accompagner de qualificatifs et ils ont leurs propres pronoms ainsi que des démonstratifs.

Classe 16

Les formes de cette catégorie sont caractérisées par le préfixe **pa-**. Ce préfixe signifie un mouvement soit d'un endroit soit vers un endroit quelconque qui se trouve à proximité soit du locuteur soit de l'interlocuteur. Exemples :

Locatif (pa-)	Traduction
panyumba	<i>à la maison</i>
panthanzi	<i>au-devant de</i>
Classe 17	

Les formes de cette catégorie emploient le préfixe **ku-** ou **kw-**. Le préfixe **ku-** s'emploie dans les mots qui commencent avec une consonne et le préfixe **kw-** s'emploie dans les mots qui commencent avec une voyelle. Ces préfixes signifient que le lieu ou l'endroit dont il s'agit est assez éloigné soit du locuteur soit de l'interlocuteur. Exemples :

Locatif (ku-, kw-)	Traduction
kusi	<i>au-dessous de</i>

kunyumba	<i>à la maison</i>
kwithu	<i>chez nous</i>
kwa Lora	<i>chez Lora</i>

Classe 18

Les formes de cette catégorie utilisent les préfixes **mu-** ou **mw-**. Le préfixe **mu-** est utilisé pour les mots qui commencent avec une consonne et le préfixe **mw-** s'emploie dans les mots qui commencent avec une voyelle. Ajoutons que ces préfixes signifient qu'il s'agit d'une situation de quelque chose ou de quelqu'un dans un lieu quelconque. Exemples :

Locatif (mu-, mw-)	Traduction
mukati	<i>à l'intérieur</i>
munthumbo	<i>dans l'estomac</i>
munyumba	<i>dans la maison</i>

On peut résumer les classes nominales du citumbuka ainsi que leurs préfixes typiques d'une façon schématique :

Classe nominale	Préfixe	Exemple	Traduction
1	mu-	mubwezi	<i>un(e) ami(e)</i>
2	wa-	wabwezi	<i>des ami(e)s</i>
1a	ø -	dada	<i>un père</i>
2a	wa-	wadada	<i>des pères</i>
3	mu-	musewu	<i>une rue</i>
4	mi-	misewu	<i>des rues</i>
5	li-	lizgo	<i>un mot</i>
6	ma-	mazgo	<i>des mots</i>
7	ci-	cipundi	<i>une gourde</i>
8	vi-	vipundi	<i>des gourdes</i>
9	N-	nguwo	<i>un tissu</i>
10	(zi)N-	nguwo	<i>des tissus</i>
11	lu-	lulimi	<i>une langue (organe)</i>
12	ka-	kayuni	<i>un petit oiseau</i>

13	tu-	tuyuni	<i>de petits oiseaux</i>
14	u-	ubali	<i>amitié</i>
15	ku-	kuvina	<i>danser</i>
16	pa-	pakaya	<i>à la maison</i>
17	ku-	kukaya	<i>à la maison</i>
18	mu-	mukaya	<i>dans la maison</i>

Le verbe

Le verbe du citumbuka, comme ceux de la plupart des langues bantoues, a une structure assez complexe. Il se compose de nombreux morphèmes qui sont reliés les uns aux autres. Les morphèmes fondamentaux du verbe sont la racine (RAC), des nombreux affixes et une voyelle finale (VF). Parmi les affixes, on trouve l'indicateur de sujet (IS), un affixe de temps et/ou d'aspect (AT/A), un affixe d'accord avec le complément d'objet (AC) ainsi que des affixes dits " application " (APP). La configuration typique des morphèmes du verbe du citumbuka peut être représentée schématiquement de la façon suivante :

(IS)-	(AT/A)	-(AC)-	RAC-	(APP)-	VF
Wa-	za-	mu-	lum-	an-	a

= **Wazamulumana** (*Ils vont se mordre/ Ils se mordront*)

Il faut signaler toutefois que tous les morphèmes ne sont pas forcément utilisés dans un énoncé, en particulier ceux qui sont entre parenthèses. A titre d'exemple, l'indicateur de sujet (IS) n'est jamais employé dans les formes impératives et l'affixe d'accord avec le complément d'objet (AC) est souvent facultatif. Au contraire, dans la structure morphologique du citumbuka, c'est uniquement la racine du verbe ainsi que la voyelle finale dont l'emploi est obligatoire.

Les temps verbaux

Dans le système verbal du citumbuka, on distingue le présent, le passé composé, le passé récent, le passé lointain, le futur proche et le futur lointain.

Le présent

Ce temps verbal est caractérisé par le morphème **-ku-**. Il est utilisé pour décrire une action qui est en train de se dérouler au moment de la parole.

Exemples :

n-kh-uruta	<i>Je vais</i>
u-ku-ruta	<i>Tu vas</i>
a-ku-ruta	<i>Il/Elle va</i>
ti-ku-ruta	<i>Nous allons</i>
mu-ku-ruta	<i>Vous allez</i>
wa-ku-ruta	<i>Ils/Elles vont</i>

Le passé composé

Ce temps verbal emploie le morphème **-a-** et il est utilisé pour décrire une action qui vient d'être accomplie. Exemples :

ni-a-ruta	<i>Je suis allé</i>
u-a-ruta	<i>Tu es allé</i>
a-a-ruta	<i>Il/Elle est allé(e)</i>
ti-a-ruta	<i>Nous sommes allé(e)s</i>
mu-a-ruta	<i>Vous êtes allé(e)s</i>
wa-a-ruta	<i>Ils/Elles sont allé(e)s</i>

Le passé récent

Pour exprimer une action du passé récent en citumbuka, on utilise le morphème **-ngu-**. Exemples :

na-ngu-ruta	<i>Je suis allé</i>
wa-ngu-ruta	<i>Tu es allé</i>
a-ngu-ruta	<i>Il/Elle est allé(e)</i>

mwa-ngu-ruta	<i>Vous êtes allé(e)s</i>
ta-ngu-ruta	<i>Nous sommes allé(e)s</i>
a-ngu-ruta	<i>Ils/Elles sont allé(e)s</i>

Le passé lointain

On emploie le morphème **-ka-** afin d'exprimer une action du passé lointain en citumbuka. Exemples :

n-kha-ruta	<i>J'allai</i>
u-ka-ruta	<i>Tu allas</i>
a-ka-ruta	<i>Il/Elle alla</i>
ti-ka-ruta	<i>Nous allâmes</i>
mu-ka-ruta	<i>Vous allâtes</i>
wa-ka-ruta	<i>Ils/Elles allèrent</i>

Le futur proche

En citumbuka, on exprime le futur proche par l'intermédiaire d'un morphème de temps **-ti-** ainsi qu'un morphème d'aspect **-nge** qui sont tous rattachés au verbe. Exemples :

ni-ti-rut-enge	<i>Je vais aller</i>
u-ti-rut-enge	<i>Tu vas aller</i>
a-ti-rut-enge	<i>Il/Elle va aller</i>
ti-ti-rut-enge	<i>Nous allons aller</i>
mu-ti-rut-enge	<i>Vous allez aller</i>
wa-ti-rut-enge	<i>Ils/Elles vont aller</i>

Le futur lointain

Le futur lointain s'exprime en citumbuka en utilisant le morphème **-zamu-**. Exemples :

ni-zamu-ruta	<i>J'irai</i>
u-zamu-ruta	<i>Tu iras</i>
wa-zamu-ruta	<i>Il/Elle ira</i>
ti-zamu-ruta	<i>Nous irons</i>
mu-zamu-ruta	<i>Vous irez</i>
wa-zamu-ruta	<i>Ils/Elles iront</i>

Expression de l'inaccompli

Afin d'exprimer une action inaccomplie soit dans le passé ou dans l'avenir, on ajoute le morphème **-nga** au verbe. Exemples :

nkhuruta	<i>Je suis allé</i>
nkharutanga	<i>J'allais</i>
ndarya	<i>J'ai mangé</i>
ndaryanga	<i>Je mangeais</i>

Il faut souligner également que le même morphème **-nga** s'emploie dans les formes impératives. Exemples :

rutanga	<i>Pars !</i>
rutaninge	<i>Partez !</i>

Le verbe " avoir "

En citumbuka, le verbe " avoir " s'exprime par les morphèmes **-li na**. Comme dans la plupart des langues bantoues, il s'agit d'un verbe irrégulier et en citumbuka, il s'emploie uniquement au présent. Exemples :

nili na	<i>J'ai</i>
uli na	<i>Tu as</i>
wali na	<i>Il/Elle a</i>
tili na	<i>Nous avons</i>
muli na	<i>Vous avez</i>
wali na	<i>Ils/Elles ont</i>

Le verbe " être "

Le verbe " être " s'exprime en citumbuka en utilisant le morphème **-li** qui s'emploie uniquement au présent. C'est également un verbe irrégulier.

Exemples :

nili	<i>Je suis</i>
uli	<i>Tu es</i>
wali	<i>Il/Elle est</i>
tili	<i>Nous sommes</i>
muli	<i>Vous êtes</i>
wali	<i>Ils/Elles sont</i>

Ce verbe s'emploie au singulier (1ère, 2ème et 3ème personnes) lorsqu'il est suivi d'une construction adverbiale ou prépositionnelle. Exemples :

Nili makora	<i>Je vais bien.</i>
Wali pano	<i>Il/Elle est ici.</i>

Egalement on utilise le même verbe à la première et deuxième personnes lorsque la construction est suivie d'un substantif. Exemples :

Nili musambizgi	<i>Je suis professeur.</i>
Muli wasambizgi	<i>Vous êtes professeurs.</i>

Or, on emploie la copule **ndi** lorsqu'il s'agit d'une construction à la troisième personne (singulier et pluriel). Exemple :

Ni musambizgi	<i>Il/Elle est professeur.</i>
Mbasambizgi	<i>Ce sont des professeurs.</i>
Ni nchewe	<i>C'est un chien.</i>

Lorsqu'il s'agit d'autres temps verbaux, on emploie le verbe **kuwa**. Exemples :

Nkhawa kusukulu mayiro	<i>J'étais à l'école hier.</i>
Niti ndiwenge pano namacero.	<i>Je serai ici demain.</i>
Livingstone wakawa munthu muweme.	<i>Livingstone était un brave homme.</i>

Les flexions du verbe

En citumbuka, comme dans d'autres langues bantoues, le verbe est caractérisé par des flexions. Ce sont des affixes qui s'intègrent à la structure morphologique du verbe et qui aboutissent, par conséquent, à des modifications sur les plans sémantique et syntaxique. Ces éléments sont désignés les affixes " d'application " dans la mesure où ils ont des significations spécifiques. Dans la section suivante, nous allons passer en revue les valeurs des flexions les plus communes du citumbuka.

Le passif

Contrairement à la plupart des langues bantoues dans lesquelles le passif se réalise par l'intermédiaire des dérivations de l'affixe **-w-** ou **-u-**, le citumbuka s'appuie sur le morphème **-ik-** ou **-ek-**. Voici quelques exemples des dérivations des verbes au passif :

Forme active	Traduction	Forme passive	Traduction
-timb-	<i>frapper</i>	-timbik-	<i>être frappé</i>
-ib-	<i>voler</i>	-ibik-	<i>être volé</i>
-las-	<i>poignarder</i>	-lasik-	<i>être poignardé</i>
-kom-	<i>tuer</i>	-komek-	<i>être tué</i>

Exemple:

Nkhuku ikakomeka mayilo.	<i>Le poulet a été tué hier.</i>
---------------------------------	----------------------------------

La réciprocité

Pour exprimer la réciprocité en citumbuka, on ajoute le morphème **-an-** à la racine du verbe :

Verbe	Traduction	Verbe réciproque	Traduction
-bis-	<i>cacher</i>	-bisan-	<i>se cacher</i>
-las-	<i>poignarder</i>	-lasan-	<i>se poignarder</i>
-kom-	<i>tuer</i>	-koman-	<i>se tuer</i>

Exemples:

Wankhungu wa-las-an-a ku muungano.
Des voleurs se sont poignardés au rassemblement.

Le factitif

Le factitif se réalise en citumbuka par l'intermédiaire des morphèmes **-isk-** ou **-esk-** ajoutés à la racine du verbe :

Verbe	Traduction	Forme factitive	Traduction
-wil-	<i>bouillir</i>	-wilisk-	<i>faire bouillir</i>
-imb-	<i>chanter</i>	-imbisk-	<i>faire chanter</i>
-lwal-	<i>tomber malade</i>	-lwasik-	<i>faire tomber malade</i>
-fw-	<i>mourir</i>	-fwisk-	<i>faire mourir</i>

Exemples :

Wasungwana wakateka maji. *Les filles ont tiré de l'eau.*
Musambizgi wakatekeska maji wasungwana. *Le professeur a fait tirer de l'eau par les filles.*
Wasepuka wakakolola ngoma. *Les garçons ont moissonné le maïs.*
Fumu yikakololeska wasepuka ngoma. *Le chef a fait moissonner le maïs par les garçons.*

Il est à noter que les morphèmes **-isk-** et **-esk-** s'emploient également pour exprimer l'intensité ou la force d'une action quelconque. Donc la distinction entre ces homophones se fait en s'appuyant sur la signification de l'énoncé (le contexte) ainsi que sa construction syntaxique.

L'appropriation

Pour exprimer une action qu'un sujet s'approprie et qu'il exécute à la place de quelqu'un d'autre, on utilise les morphèmes **-il-** ou **-el-** :

Verbe	Traduction	Forme d'appropriation	Traduction
-kokot-	<i>racler</i>	-kokotel-	<i>racler pour</i>
-zenga-	<i>construire</i>	-zenger-	<i>construire pour</i>

Exemples :

Msungwana wa-ku-kokot-a nkhal. *La fille racle la marmite.*
Msungwana wa-ku-kokot-el-a wamama nkhal. *La fille racle la marmite pour sa mère.*
Doda li-ku-zeng-a nyumba. *L'homme construit une maison.*
Doda li-ku-zeng-er-a mwana wake nyumba. *L'homme construit une maison pour son enfant.*

Les pronoms personnels

Les formes des pronoms personnelles " sujet " du verbe du citumbuka sont les suivantes :

Ine	<i>Je</i>
Iwe	<i>Tu</i>
Iye	<i>Il/Elle</i>
Ise	<i>Nous</i>
Imwe	<i>Vous</i>
Iwo	<i>Ils/Elles</i>

A ces pronoms personnels correspondent des préfixes qui, dans la structure morphologique du verbe, précède la racine. En effet, puisque ces formes sont distinctes, elles s'emploient seules dans les énoncés simples. Exemples :

<u>n</u>khusambizga	<i>J'enseigne</i>
<u>u</u>kusambizga	<i>Tu enseignes</i>
<u>w</u>akusambizga	<i>Il/Elle enseigne</i>
<u>t</u>ikusambizga	<i>Nous enseignons</i>
<u>m</u>ukusambizga	<i>Vous enseignez</i>
<u>w</u>akusambizga	<i>Ils/Elles enseignent</i>

Les morphèmes soulignés plus haut sont les préfixes qu'on utilise comme des affixes d'accord. Soulignons qu'en ce qui concerne la première personne **ine** (*je*), la forme correspondante c'est **ndi-** qui, en l'occurrence, se réduit au morphème **n-** puisqu'elle précède un affixe de temps verbal.

Toutefois, pour mettre l'accent sur le sujet de l'action, on peut utiliser en même temps le pronom personnel sujet ainsi que son préfixe d'accord. Exemples :

Ine nisambizgenge	<i>C'est moi qui enseignerai.</i>
Iwe usambizgenge	<i>C'est toi qui enseigneras.</i>
Ise tisambizgenge	<i>C'est nous qui enseignerons.</i>
Iwo asambizgenge	<i>C'est eux qui enseigneront.</i>

Les adjectifs

En citumbuka, la plupart des éléments qu'on utilise comme adjectifs sont effectivement des verbaux (de la classe nominale 15) liés aux substantifs déterminés en utilisant le mot de pour marquer la relation d'appartenance.

Exemples :

msungwana wa + kutowa msungwana wakutowa (*kutowa = être beau/belle*)

une belle fille

cakulya ca + kunowa cakulya cakunowa (*kunowa = être délicieux*)
une nourriture délicieuse

Parfois, on utilise un autre substantif comme un qualificatif dans le même type de construction qui s'appuie sur le déterminant de. Exemples :

munthu wa + mahala munthu wamahala (*mahala = sagesse*)
une personne sage

nkharamu ya + nkhongono nkharamu yankhongono (*nkhongono = force*) *un lion fort*

En plus des formes infinitives et nominales, le citumbuka comporte une série des morphèmes, dérivés d'autres mots, qu'on emploie comme des qualificatifs. Ces morphèmes sont plus nombreux en citumbuka qu'en chichewa ou dans les autres langues bantoues. Il semblerait que l'explication réside dans le fait qu'en citumbuka, quelques uns des morphèmes sont dérivés des substantifs de la classe nominale 14. Exemples :

-bali	<i>amical ; gentil</i>
-binukhi	<i>sale</i>
-wili	<i>deux</i>
-wisi	<i>cru; frais</i>
-choko	<i>petit; peu</i>
-dala	<i>vieux (humain)</i>
-ene	<i>même ; réel</i>
-finyi	<i>étroit</i>
-fipa	<i>noir</i>
-fupi	<i>petit ; près</i>
-fwiti	<i>sorcellerie</i>
-heni	<i>mauvais ; malveillant</i>
-kali	<i>cruel ; colère</i>
-kata	<i>paresseux</i>
-kavu	<i>pauvre</i>
-kulu	<i>grand ; gros ; important</i>

-lala	<i>vieux (humain)</i>
-lesi	<i> paresseux</i>
-tali	<i>grand (taille)</i>
-techi	<i>mou</i>
-weme	<i>vertueux, droit</i>
-tuwa	<i>blanc</i>
-zitu	<i>lourd</i>

Lorsque ces morphèmes sont utilisés dans des énoncés, ils s'accompagnent des préfixes d'accord en conformité avec la classe nominale du substantif (ou des substantifs) en question. En utilisant le morphème **-fupi** (*petit*) comme exemple, on peut résumer les préfixes d'accord des différentes classes nominales du citumbuka de la façon suivante :

Classe nominale	Préfixe	Adjectif (-fupi)
1	m-	mfupi
2	wa-	wafupi
3	u-	ufupi
4	yi-	yifupi
5	li-	lifupi
6	gha-	ghafupi
7	chi-	chifupi
8	vi-	vifupi
9	yi-	yifupi
10	zi-	zifupi
11	lu-	lufupi
12	ka-	kafupi
13	tu-	tufupi
14	u-	ufupi
15	ku-	kufupi
16	pa-	pafupi
17	ku-	kufupi
18	mu-	mufupi

Les numéraux

En citumbuka, les numéraux sont utilisés comme des déterminants mais sur le plan morphologique, ils représentent diverses parties du discours.

Le système de numération en citumbuka, comme dans d'autres langues bantoues, est quinaire. C'est-à-dire qu'il y a des termes spécifiques pour les chiffres un, deux, trois, quatre et cinq. De six à neuf, on utilise des constructions dont la traduction littérale est " *cinq et un* ", " *cinq et deux* "... jusqu'à neuf. Le nombre dix est représenté en citumbuka par le substantif **khumi**. Ainsi, les racines des numéraux cardinaux du citumbuka sont les suivantes : **-moza** (*un*), **-wili** (*deux*), **-tatu** (*trois*), **-nayi** (*quatre*), **nkhonde** (*cinq*), **nkhonde na -moza** (*six*) et **khumi** (*dix*). Exemples :

cinthu cimoza	<i>une chose</i>
vinthu viwili	<i>deux choses</i>
makuni yatatu	<i>trois arbres</i>
nyumba zinayi	<i>quatre maisons</i>
mberere zinkhonde	<i>cinq moutons</i>
wanthu khumi	<i>dix personnes</i>

La possession

En citumbuka, la possession s'exprime par l'intermédiaire des radicaux auxquels s'ajoute le préfixe **a-**. Soit :

-ni	<i>mon, ma</i>
-ko	<i>ton, ta</i>
-ke	<i>son, sa</i>
-tu	<i>notre, nos</i>
-nu	<i>votre, vos</i>
-wo	<i>leur, leurs</i>

Il faut ajouter que ces radicaux s'accompagnent d'affixes d'accord en conformité avec la classe nominale du substantif en question. Exemples :

mwana wane	<i>mon enfant</i>
mazgu ghane	<i>mes mots</i>
mbavi zane	<i>mes haches</i>
cilonda cane	<i>ma plaie</i>

Les démonstratifs

En citumbuka, les démonstratifs constituent les éléments déictiques fondamentaux. C'est-à-dire qu'on les utilise pour indiquer la situation spatio-temporelle d'une personne ou d'un objet par rapport au locuteur ou l'interlocuteur.

On distingue trois séries de démonstratifs en citumbuka qui correspondent aux 18 classes nominales de la langue. La catégorisation des démonstratifs se fait en fonction :

- de la proximité d'une personne (ou d'un objet) par rapport au locuteur et/ou l'interlocuteur (série A) ;
- d'une faible distance d'une personne (ou d'un objet) au locuteur et/ou l'interlocuteur (série B) ;
- de l'éloignement d'une personne (ou d'un objet) par rapport au locuteur et/ou l'interlocuteur (série C).

Voici quelques exemples :

Série A :	nyumba izi	<i>ces maisons-ci</i>
Série B :	nyumba izo	<i>ces maisons-là</i>
Série C :	nyumba zila	<i>ces maisons là-bas</i>

On peut résumer schématiquement les démonstratifs du citumbuka de la façon suivante :

Classe nominale	Série A	Série B	Série C
1	uyu	uyo	yula
2	awa	awa	wala
3	uwo	uwo	wula
4	iyi	iyi	yala
5	ili	ilo	lila
6	agha	agho	ghala

7	ici	ico	cila
8	ivi	ivyo	vila
9	iyi	iyoyi	yila
10	izi	izo	zila
11	ulu	ulo	lula
12	utu	uto	tula
13	aka	ako	kala
14	uwu	uwo	uwo
15	uku	uko	kula
16	apa	apo	pala
17	uku	uko	kula
18	umu	umo	mula

Remarque

On notera, dans le tableau ci-dessous, que la classe nominale des infinitifs (15) utilise les mêmes démonstratifs que la classe des locatifs (17).

Les onomatopées

Le citumbuka comporte une série de mots dont le son seul suggère leur signification. Ils s'appellent les onomatopées. Ce sont des mots très colorés puisqu'ils reproduisent des sons et des bruits qu'ils sont censés représenter. Voici quelques exemples des onomatopées du citumbuka :

phe	<i>silencieux ou être détendu</i>
mwa	<i>être dispersé ou éparpillé</i>
ngu	<i>bruit d'un pilon</i>
nkwe	<i>être dérouté</i>
skeskeske	<i>être plat et lisse</i>
yoyoyo	<i>(se) désintégrer en petits morceaux</i>
bi	<i>noir et sombre</i>
yi	<i>être désert (un endroit)</i>

fya	<i>descendre en piqué, par exemple, les oiseaux</i>
ncho	<i>tomber dans l'eau</i>
pipi	<i>sentir très mauvais</i>
khukhu	<i>bruit du vent dans les arbres</i>
nthunthunthu	<i>frissonner d'une façon extrême</i>
lolololo	<i>être ahuri ou être très malade</i>
phuli	<i>bruit d'une explosion</i>
thibu	<i>bruit d'une explosion</i>
dinginyi	<i>grogner</i>
mbwambwanthu	<i>frissonner</i>
zilizili	<i>paralysie partielle des membres</i>
kwininini	<i>expression d'une colère réprimée</i>
yii	<i>disparition soudaine</i>
mbuli	<i>éclat d'une lumière à distance</i>
vulumu	<i>se déshabiller d'une façon soudaine</i>
bwang'andu	<i>être détruit</i>

L'interrogation

L'interrogation se réalise de plusieurs façons en citumbuka. En règle générale, on emploie le mot **kasi** placé soit au début soit à la fin d'une question. Le terme **kasi** est l'équivalent de " est-ce que " en français. Exemples :

Msepuka wakaruta kumsika. *Le garçon est allé au marché.*

Question : **Kasi msepuka wakaruta kumsika ?** *Est-ce que le garçon est allé au marché ?*

Muli na mwana. *Vous avez un enfant.*

Question : **Kasi muli na mwana ?** *Est-ce que vous avez un enfant ?*

Il existe d'autres formes qu'on utilise pour l'interrogation en citumbuka. Lorsqu'il s'agit de s'enquérir de quelqu'un, on emploie le terme **njani** (*qui*). Exemples :

Njani wakalya zobara ? *Qui a mangé les fruits ?*

Njani wakusambizga wana ? *Qui enseigne les enfants ?*

Concernant l'interrogation sur le temps, on utilise le terme **uli** (ou **pauli/mphauli**) qui signifie *quand* en français. Parfois, ce terme signifie comment. Exemples :

Ukiza pauli ? *Quand est-ce que tu es venu ?*
Mwiza uli ? *Comment êtes-vous venus ?*

La forme **vici** (*quoi*) s'emploie pour s'enquérir de quelque chose. Exemples :

Ukulya vici ? *Qu'est-ce que tu manges ?*
Wakhala pa vici ? *Sur quoi es-tu assis ?*

En ce qui concerne l'interrogation sur un lieu ou un endroit, on utilise le terme **nkhuni** (*où*). Exemples :

Waruta nkhuni ? *Où est-il/elle allé(e) ?*
Ukuruta nkhuni ? *Où vas-tu ?*

La négation

Pour exprimer la négation, le citumbuka s'appuie sur de nombreux termes dont cinq sont les plus fréquents. Soit : **cara**, **yayi**, **mbura**, **-je** et **-vye**. Notons qu'à l'oral, le terme **cara** se réduit souvent à **ca** et la voyelle [-a] est longue. Exemples :

Msepuka wakaruta *Le garçon s'en est allé.*
Msepuka wakaruta cara. *Le garçon ne s'en est pas allé.*

Nkhuku izi nzikuru. *Ces poulets sont gros.*
Nkhuku izi nzikuru yayi. *Ce poulets ne sont pas gros.*

Nchewe iyi yili na makutu. *Ce chien a des oreilles (comprend ce qu'on lui dit).*

Nchewe iyi yambura makutu. *Ce chien n'a pas d'oreilles (ne comprend pas).*

Les morphèmes **-je** et **-vye** s'emploient dans les constructions qui comportent

le verbe *avoir*. Dans ces cas, ces morphèmes sont des affixes du verbe et ils sont utilisés de façon interchangeable. Exemple :

Wali na mpando.	<i>Il/Elle a une chaise.</i>
Walije mpando.	<i>Il/Elle n'a pas de chaise.</i>
Ndili na nchungu.	<i>J'ai des haricots.</i>
Ndilije nchungu.	<i>Je n'ai pas de haricots.</i>
Kasi mulivye nchungu ?	<i>Est-ce que vous n'avez pas de haricots ?</i>

L'heure

Parmi les Tumbuka, la notion d'heure semble assez floue et les descriptions sont souvent approximatives. A titre d'exemple, on a tendance à utiliser la main pour montrer où se trouvait le soleil au moment d'une action ou d'un incident quelconque. Voici quelques unes des expressions utilisées pour décrire l'heure :

nyengo	<i>heure</i>
dazi	<i>jour</i>
Nyengo ili uli ?	<i>Quelle heure est-il ?</i>
muhanya uno	<i>aujourd'hui</i>
namachero	<i>demain</i>
mayilo	<i>hier</i>
namise	<i>après-midi</i>
usiku	<i>nuit</i>
mdima	<i>le noir</i>

Si l'on veut être plus précis, on a souvent recours à l'anglais pour dire l'heure. Exemple :

Nyengo ni seveni koloko. *Il est sept heures.*

Les jours de la semaine, les mois de l'année

En règle générale, la désignation des jours de la semaine utilise les numéraux

cardinaux du citumbuka, à l'exception de lundi, qui emploie un emprunt à l'anglais (**mande**). Soit :

Mande	<i>lundi</i>
Ciwiri (deuxième jour)	<i>mardi</i>
Citatu (troisième jour)	<i>mercredi</i>
Cinayi (quatrième jour)	<i>jeudi</i>
Cikhonde (cinquième jour)	<i>vendredi</i>
Cisulo (jour du repos)	<i>samedi</i>
Sabata	<i>dimanche</i>

Le terme **sabata** signifie également une semaine (c'est-à-dire une période de sept jours).

On emploie le terme **cirumika** pour décrire l'année en citumbuka. En ce qui concerne le temps écoulé au passé ou à l'avenir, on utilise les verbes **-mala** (*finir, terminer*) et **-kwiza** (littéralement : *venir*) respectivement. Exemples :

sabata lamala	<i>la semaine passée</i>
sabata lino	<i>cette semaine</i>
sabata likwiza	<i>la semaine prochaine</i>
cirumika cikwiza	<i>l'année prochaine</i>
cirumika camala	<i>l'année passée</i>
mwezi wamala	<i>le mois passé</i>

Pour décrire, les mois de l'année, on emploie des termes empruntés à l'anglais. Soit :

Janyuwale	<i>janvier</i>
Febuluwale	<i>février</i>
Malichi	<i>mars</i>
Epulo	<i>avril</i>
Meyi	<i>mai</i>
Juni	<i>juin</i>
Julayi	<i>juillet</i>
Ogasiti	<i>août</i>

Seputembala	septembre
Okutobala	octobre
Novembala	novembre
Disembala	décembre

En ce qui concerne les dates, on utilise souvent les emprunts à l'anglais surtout pour les nombres qui sont supérieurs à cinq. Exemples :

- Dazi laciwiri, mwezi wa Febuluwale** *le 2 février*
- Dazi lakhumi, mwezi wa Malichi, cirumika ca 2005** *le 10 mars 2005.*

CONVERSATION COURANTE ET TRISTES
BILINGUES

TROISIEME PARTIE
CONVERSATION COURANTE

CONVERSATION COURANTE ET TEXTES BILINGUES

Quelques dialogues

Salutations

Pour se saluer en citumbuka, on peut dire :

- A : **Ndagha.** *Bonjour.*
B : **Muli wuli ?** *Comment allez-vous ?*
A : **Nili makora, kwari imwe ?** *Je vais bien, et vous ?*
B : **Nili makora.** *Je vais bien.*
A : **Yewo comene.** *Merci beaucoup.*

Egalement, on peut se saluer de la façon suivante :

- A : **Mwagona uli ?** *Comment avez-vous dormi ?*
B : **Nagona makora.** *J'ai bien dormi.*
A : **Mwauka uli ?** *Comment êtes-vous réveillé ?*
B : **Nawuka makora.** *Je me suis bien réveillé.*

Plus tard dans la journée, on dira :

- A : **Mwatandara uli ?** *Comment avez-vous passé la journée ?*
B : **Natandara makora, kwari imwe ?** *J'ai passé une bonne journée, et vous ?*
A : **Natandaraso.** *J'ai passé une bonne journée également.*

Lorsqu'on prend congé de quelqu'un, on utilise les expressions suivantes :

- Camuhanya** *Bonne journée*
Camise *Bon après-midi*
Causiku *Bonne nuit*
Paweme *Au revoir*
Naruta *Je m'en vais.*

Et son interlocuteur peut répondre en utilisant les expressions suivantes :

- Lutani makora** *Bon voyage.*
Khalani makora *Au revoir.*

Présentations

- A : **Ndimwe wanjani ?** *Comment vous appelez-vous ?*
B : **Nkhupulika yayi.** *Je ne comprends pas.*
Yowoyaniso pacokopacoko. *Répétez lentement, s'il vous plaît.*
Nkhuyowoya citumbuka pacoko waka. *Je parle un peu le citumbuka.*
A : **Zina linu ndimwe wanjani ?** *Quel est votre nom ?*
B : **Zina lane ndi John.** *Je m'appelle Jean.*
A : **Mukufumira koci ?** *D'où venez-vous ?*
B : **Nkhufuma ku Avignon, ku France.** *Je viens d'Avignon, en France.*
A : **Mukiza pauli kuno ?** *Quand êtes-vous arrivé ici ?*
B : **Nkhiza sabata yamara.** *Je suis arrivé la semaine dernière.*
A : **Nakondwa kukumanyani.** *Je suis ravi de faire votre connaissance.*

Pour présenter d'autres personnes, on dira :

- Uyu ni mnyane, John.** *Voici mon ami, Jean.*
John wakukhala mumsumba wa Lundazi. *Jean habite la ville de Lundazi.*
Awa mbamama wane *Voici ma mère.*
Awa mbasibwene wane, wa Chavula. *Voici mon oncle, Monsieur Chavula.*
Awa mbafumu wane. *Voici mon mari.*
Awa mbawoli wane. *Voici ma femme.*
Awa mbadada wane. *Voici mon père.*
Ise tikukhala pafupi na msumba wa Lusaka. *Nous habitons près de la ville de Lusaka.*

La conversation entre un étranger et un Tumbuka peut également se dérouler de la façon suivante :

- A : **Mwafuma nkhu ?** *D'où venez-vous ?*
B : **Ndafuma ku Lundazi.** *Je viens de Lundazi.*
A : **Mukuya nkhu ?** *Où allez-vous ?*
B : **Nkhuya ku Chipata.** *Je vais à Chipata.*
A : **Mwenda makora ?** *Avez-vous bien voyagé ?*
B : **Ndayenda makora.** *Oui, j'ai eu un bon voyage.*
A : **Mwafika pauli ?** *A quelle heure êtes-vous arrivé ?*

- B :** Ndafika 3 koloko namise. *Je suis arrivé à 3 heures de l'après-midi.*
A : Tamucitiranici ? *Que puis-je faire pour vous ?*
B : Ndafuma malo yakugona. *Je cherche une chambre.*
A : Lindani dankha. *Attendez un instant, s'il vous plaît.*

Déplacements

Pour obtenir des renseignements au sujet des moyens de transports, le dialogue peut se dérouler de la façon suivante :

- A :** Nkhukhumba kuruta ku Mzuzu. *Je voudrais aller à Mzuzu.*
B : Mwendenge uli ? *Comment allez-vous voyager ?*
A : Nkhukhumba kukwera kocilayini. *Je voudrais prendre le car du Coachline.*
B : Kocilayini ni K2,500.00. *Le billet du Coachline coûte K2,500.00.*
A : Ikutola nyengo itali uli ? *Combien d'heures faut-il pour arriver à Mzuzu ?*
B : Yikutola mawora ghankhondi. *Il faut cinq heures.*
A : Kasi yikuyima pa Kasungu ? *Est-ce qu'il y a un arrêt à Kasungu ?*
B : Yayi, yikuyima yayi. *Non, il n'y a pas d'arrêt.*
A : Ku Mzuzu yikufika nyengo uli ? *A quelle heure arrive-t-il à Mzuzu ?*
B : Faifi koloko namise. *A cinq heures de l'après-midi.*
A : Nidumulirani tikiti, ndalama ni iyi. *Je voudrais un billet, voici l'argent.*
B : Tikiti yini iyi. *Voici votre billet.*
A : Yewo. *Merci.*
B : Mukayime pa sitandi C. *Attendez sur le plate-forme C, s'il vous plaît.*
A : Khalani makora. *Au revoir.*
B : Yendani makora. *Au revoir et bon voyage.*

A la poste

- A :** Timovwirani ? *Que puis-je faire pour vous ?*
B : Nkhukhumba kuposita kalata. *Je voudrais envoyer une lettre.*
A : Mukuyituma nkhuni ? *Où envoyez-vous la lettre ?*
B : Ku Paris. *A Paris.*

- A :** Sitampa ni K60.00 *Le timbre coûte K60.00.*
B : Iyi K60.00 *Voici l'argent.*
A : Yewo. *Merci.*

A l'hôpital

- A :** Wadokotala wali nkhu ? *Où est le médecin ?*
B : Wakwiza. *Il arrive.*
A : Mukawarombe kwiza kuno luwiro. *Demandez-lui de venir ici sans tarder, s'il vous plaît.*
B : Khalani pampano. Wadokotala wakwiza. *Asseyez-vous. Le médecin arrive.*
C : Nivici casuzga ? *Qu'est-ce qui ne va pas ?*
A : Mwana uyu wathukira muthupi. *Cet enfant a de la fièvre.*
C : Mumupa vici kunyumba ? *Qu'est-ce que vous lui avez donné à la maison ?*
A : Panadolo waka. *Un antalgique de paracétamol.*
C : Thupi lathukira comene. Awa ni malungo. *Il a une forte fièvre et c'est un symptôme de paludisme.*
Timulasenge nyeleti wa kwini. *Nous allons lui faire une piqûre.*

D'autres énoncés qu'on peut utiliser à l'hôpital sont les suivants :

- Mwalwala nthenda uli ?** *De quoi souffrez-vous ?*
Kuvinya kuli nkhu ? *Où avez-vous mal ?*
Mayiro wakabokora comene. *Hier, il a beaucoup vomi.*
Mutu wane ukuvinya comene. *J'ai mal à la tête.*
Ningakondwa comene usange mukamulasa nyeleti. *Je serai content si vous lui faites une piqûre.*
Kasi wakulwala wagono sono ? *Est-ce que le malade s'est-il endormi ?*

Au restaurant

- A : Timucitiranici ? *Que peut-on faire pour vous ?*
 B : Naziya. Nkhukhumba cakurya. *J'ai faim. Je veux quelque chose à manger.*
 A : Cakurya uli ? *Que voulez-vous prendre?*
 B : Muli na cakurya uli ? *Qu'est-ce que vous avez au menu ?*
 A : Tili na sima, mpunga, nyama, cipisi na masumbi. *Nous avons du nsima, du riz, du bœuf, des frites et des œufs.*
 B : Mpunga na nyama mtengo uli ? *Combien coûte un plat de riz et du bœuf?*
 A : Ni K250.00 *Il coûte K250.00.*
 B : Ncha mtengo ukulu. *C'est cher.*
 Nipeniko maji ghazizimu dankha. *Mais donnez-moi un verre d'eau froide tout d'abord.*

D'autres énoncés utiles sont les suivants :

- A : Cakurya canozgeka ? *Est-ce que la nourriture est prête ?*
 B : Enya. *Oui.*
 A : Para canozgekeka, nozgani patebulo sono. *Si la nourriture est prête, préparez la table maintenant.*
 Mwize na cakurya. *Apportez la nourriture, s'il vous plaît.*
 Katoreni mbali, supuni, cimayi na maji. *Apportez les assiettes, les cuillères, les couteaux et de l'eau.*
 Mupange tiyi sono. *Préparez du thé maintenant.*
 Nakhumba maji ghakupya. *Je voudrais de l'eau chaude.*
 Maji ghapya ? *Est-ce que l'eau est chaude ?*
 Maji ghatukira ? *Est-ce que l'eau est tiède ?*

Chercher du travail

- A : Timucitiranici ? *Que peut-on faire pour vous ?*
 B : Nkhupenja nchito. *Je cherche du travail.*
 A : Mtundu uli wa nchito ? *Quel type de travail?*
 B : Nchito ili yose. *N'importe quel travail.*

- A : Phepani, palije nchito. *Désolé, il n'y a pas de travail.*
 B : Ndovwirani. *Aidez-moi, je vous en prie.*

Dire ce qu'on fait

- A : Mukugwira nchito uli ? *Que faites-vous?*
 B : Nkhugwira nchito ya usambizi. *Je suis instituteur/professeur.*

D'autres métiers sont les suivants :

mlimi	agriculteur
dokotala	médecin
makaniki	mécanicien
mulonda	garde de nuit
dilayivala	chauffeur
wapolisi	agent de police

Contes des Tumbuka

Dans les contes des Tumbuka, le lièvre (**kalulu**) a toujours le caractère du rusé. Il semblerait qu'il est pétri de ce trait à cause de son adresse et son intelligence. Dans le folklore des Tumbuka, on reconnaît qu'il est difficile de tuer ou de prendre un lièvre à la chasse puisque celui-ci ne ferme jamais les yeux, même en dormant. Par conséquent, le terme **kalulu** signifie souvent une personne maligne et rusée.

Au contraire, les autres animaux sont souvent les dupes du lièvre. C'est le cas de l'hyène (**cimbwe**) dans le conte suivant :

Cimbwe wakusotoka

Kalekale comene, Kalulu na Cimbwe wakawa paubwezi. Wakakhalanga pafupi na pafupi m'thengere limoza, ndipo nyengo zose wakazengerelanga limoza. Naumo waliyose wakumanyila, Kalulu ngwakucenjela comene ndipo Cimbwe ngwakupusa comene.

Dazi linyake, Kalulu wakakoleka wakuba skawa. Wanthu wakamutolera ku cikaya ni kumumangilira ku cikhuni. Wanthu wose wakiza kuza-muona mnkhungu uyo wakananganga ku minda yawo, ndipo Kalulu wakakhozgeka soni comene. Sono wanthu wakapangana kuti wamukome, ndipo nthowa yakulusya zose yakumukomera, waka-zomerezgana, yikawa yakupemba moto wakumuzingilira na kumuocha wamoyo. Mbweni wakanyamuka kukatheza nkuni.

Apo wanthu wakawa ku nkuni, wati wakamuleka yekha Kalulu, Cimbwe uyo wakapenjanga makombo gha wanthu, wakajumpha pafupi na malo agho wakakilirapo Kalulu. Kalulu wakamuona na kumucema. Cimbwe wakiza pafupi ndipo wakawa wakuzizwa pakumusanga mubwezi pa malo agho.

- "Ncifukwa wakakilika?", wakafumba.
- "Ooo nchipusu waka", wakazgola Kalulu. "Wanthu wa cikaya cino wakunozgekerera phwando lane. Wakoma ng'ombe ziwiri na mbuzi zinayi, kweniso kuli phele. Wanikakilira cifukwa cakuti nkukhumba cara nchindi zawo na phwando lawo laucindere. Wungavipokere vyose ivi usange wungakhumba."
- "Mwati kweni mbunenesko uwu?" wakafumba Cimbwe. "Wukuwenera kuwa muzeleza comene kuti wukane nchindi zose izi. Niwenge ine, mphanyi nangukondwera comene."
- "Yayi, ico nchipusu comene", wakayowoya Kalulu. "Zanga uni masule waka ndipo ine nikukakilirepo iwe m'malo mwake. Ine phwando na nchindi zawo zaucindere ningavikhumbe. Wungavipokera usange wakhumba."

Ntheura mwaluwiroluwiro Cimbwe wakamumasula Kalulu ndipo Kalulu wakamukakilirapo Cimbwe. Kalulu wasezgekapo na kukabisama pafupi kuti waleke kuoneka. Pati pajumpha waka nyengo yicoko wanthu wakuwelako na kusanga Cimbwe wakakilirika ku cikhuni cila m'malo gha Kalulu. Sono poti Cimbwe wakawa mukwani wa viweto na minda yawo kuluska Kalulu, wakawaso wakukondwa comene kuti wakoleka. Wakawunjika nkuni kumuzingilira iye na kubuskapo moto. Kulira na kuweya kwa Cimbwe kukapulikwikaso cara. Cimoto cikabuka, nkuni

zikaphulika, ndipo Cimbwe wakanyekelera. Sono Kalulu wakavumbuluka, wakajilongola kamoza ku wanthu na kucimbira.

Sono apa Cimbwe wakafwa, kuti cifukwa kwananga kwake cara, kweni cifukwa ca kusotoka.

L'hyène gourmande

Il était une fois, le Lièvre et la Hyène étaient de bons amis. Ils étaient voisins dans la forêt et ils chassaient ensemble. Mais comme tout le monde le sait, le Lièvre est rusé alors que la Hyène est bête, lâche et gourmande.

Un jour, le Lièvre fut arrêté parce qu'il avait volé des arachides. Les gens l'emmenèrent au village et l'attachèrent à un poteau. Tout le monde se moqua du voleur et celui-ci eut honte. Les villageois décidèrent de le tuer et ils se mirent d'accord que la meilleure méthode de le punir était d'allumer un feu autour du poteau. Ainsi, ils partirent chercher du bois.

Entre temps, la Hyène, qui était en train de chercher à manger dans le village, passa près du poteau. Le Lièvre vit son ami et l'appela. Celui-ci, très étonné, demanda à son ami :

- "Pourquoi as-tu été ligoté ?"
- "C'est simple", répondit le Lièvre. "Les gens du village me préparent une fête. Ils ont tué deux bœufs et quatre chèvres et il y a également de la bière. S'ils m'ont ligoté, c'est parce que j'étais contre l'idée d'une fête. Donc ils m'ont attaché au poteau pour m'empêcher de me sauver."
- "Personnellement", dit la Hyène, "je trouve que c'est stupide de refuser cet honneur. A ta place, je serais content."
- "Dans ce cas, c'est simple", répondit le Lièvre. "Tu n'as qu'à me libérer et je t'attacherai à ma place. Je ne veux pas leurs fêtes ni leurs expressions d'hommage. Tu peux les avoir si tu veux."

Très vite, la Hyène libéra son ami et elle se laissa attacher au poteau. Le Lièvre partit et se cacha dans un buisson, près du poteau.

Lorsque les villageois rentrèrent avec le bois, ils trouvèrent la Hyène au poteau, au lieu du Lièvre. Bien que surpris, ils étaient contents toutefois car la Hyène avait été une menace pour les animaux domestiques pendant longtemps. Donc ils mirent le bois autour du poteau et allumèrent le feu. La Hyène implora la clémence et protesta de son innocence mais les villageois la laissèrent périr dans le feu. Puis, soudain, le Lièvre bondit de sa cachette, se montra aux villageois et disparut.

Ainsi, la Hyène mourut non pas parce qu'elle était coupable mais à cause de sa gourmandise.

Il y a également des contes qu'on emploie pour expliquer ou exemplifier un proverbe ou une maxime. Les contes suivants sont des exemples typiques qu'on utilise pour renforcer une morale quelconque.

Kuponera mu mlomo wa mbuzi

Kalekale wanthu wawiri wakapangana kuti, " Tiye tikabe mbuzi." Wati wafika apo pakawa mbuzi wakayikola kuti wayikake walutenge nayo. Nyengo yeneyiyo mweneo wakafika nakuti " Kasi mbuzi mukuluta nayo nkhu? " Iwo wakazgola, " Ise tasyusyananga, munyane uyu watenge mbuzi yina mino mu mlomo mwake ndipo ine natenge mbuzi yilije mino kweni cavu pela, ndico cifukwa tayikolanga na kuyikaka kuti tilawiske-mo makora mu mlomo mwake." Ndico cifukwa para munthu wanena boza lakuzgamba dala, wakumunenera nthalika iyi.

S'en tirer grâce à la bouche d'une chèvre

Il était une fois, deux hommes se mirent d'accord, en disant : " Allons-y. Nous allons voler une chèvre ." Lorsqu'ils s'approchèrent de la chèvre, ils l'attrapèrent et l'attachèrent pour l'emporter sans difficulté. Soudain, le propriétaire apparut et demanda : " Où allez-vous avec la chèvre ? "

Ils répondirent : " Vous savez, nous avons un argument. Mon ami disait qu'une chèvre a des dents dans la bouche mais je n'étais pas d'accord car en

ce qui me concerne, elle n'a pas de dents, seulement les gencives. Voilà la raison pour laquelle nous l'avons attachée et emmenée pour que l'on examine sa bouche soigneusement ."

Donc les voleurs s'en sont tirés grâce à leur mensonge qui, pourtant, a convaincu le propriétaire.

Wakupusa wakalizga ng'oma, wakucenjera wakavina

Pakawa munthu uyo wanthu wose pakumuona wakamutolanga kuti ngwakupusa. Wanthu wakawikangako mahara cara kwa iye pakucita vinthu na pa gule wuwo. Iye nyengo zose pala gule wamala wakalizganga ng'oma na wana na kuyezgeleranga umo wakucitira weneco wakumanya kulizga makora.

Dazi linyake pakawa gule wafuvu tolo, wanthu wakawunjikana wanandi ; kweni wakulizga makora ng'oma wakatondeka kufika ndipo wanthu wakadinginyikanga. Wakati wazgere umu na umu kweni gule kukoma yayi. Wanyake pakuona wakupusa yula wakati, " Kasi ungayezga kuyikola ng'oma iyi ? " Iyo wakazomera nakalizga makora kujumpha wakucenjera wala. Wanthu wakavina mwakusangwa comene kweniso kuzizwa cifukwa cakuti wakalindizganga kuwona vya mtundu uwu cara. Penepapa wanyake wakati, " Akulu imwe, awonani, tingamuoneranga munthu pakuwona ivyo wakucita kuwalo cifukwa tamanyanga cara ivyo vyabisa manga mkati mwake. "

L'imbécile a battu le tambour, les personnes intelligentes ont dansé

Il était une fois un homme que tout le monde considérait comme un imbécile. Souvent, les gens l'ignoraient et faisaient semblant de ne pas le voir, même lors des danses. Ainsi, à la fin d'une danse, il avait l'habitude de battre le tambour avec les enfants, pour imiter les spécialistes du tambour.

Un jour, les villageois organisèrent des danses. Beaucoup de gens vinrent pour assister à la cérémonie mais le spécialiste du tambour n'est pas venu. Les participants commencèrent à s'inquiéter. Certains d'entre eux essayèrent mal-

adroitement de battre le tambour sans succès car ce n'était pas assez intéressant. Lorsque quelques uns d'entre eux virent l'imbécile, ils lui demandèrent : " Vous pouvez essayer de battre le tambour ? " Il accepta. A la surprise de tout le monde, il battit le tambour avec plus de talent et de verve que les soi-disant spécialistes. Donc, les participants remarquèrent : " Nous ne devons pas juger quelqu'un sur les apparences puisque nous ne connaissons pas ses talents cachés. "

Wadada Withu Muli Kucanya

Le Pater noster

Wadada withu muli kucanya

Notre Père qui est au ciel

Zina linu litumbikike

Que ton nom soit sanctifié

Ufumu winu wuze

Que ton règne vienne

Kukhumba kwinu kucitike pasi pano

Que ta volonté soit faite sur la terre

Naumo kucitikira kucanya

Comme au ciel

Mutipe ise lero cakulya cathu calero

Donne-nous chaque jour notre pain quotidien

Mutigowokere ise zakwananga zithu

Pardonne-nous nos offenses

Naumo nase tikuwagowokera walwani withu

Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé

Mungatilongozanga ise mu kuyezgeka

Ne nous induis pas en tentation

Kweni mutitasye ku uheni

Mais délivre-nous du Mal

Ameni.

Amen.

Lors d'un culte, le prêtre dira :

Tiombe

Prions ensemble.

Timcindike Ciuta

Chantons la louange de Dieu.

Tiimbenge sumu...

Chantons l'hymne...

Tiwozge mazgu gha Ciuta

Lisons ensemble les paroles de Dieu.

Mu zina la Dada, Mwana na Mzimu wakupatulika

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Tose tiyowoyere pamoza Cipulikano ca Wapositole

Disons ensemble le Credo.

Tambenge cisopo cithu nakwimba

Commençons notre culte en chantant.

Tijale cisopo cithu...

Terminons notre culte...

Watewete wapoke vyawanangwa vyitu

Les diacres vont recueillir les offrandes.

Ucizi wa Fumu yithu Yesu Khirisitu, na kutemwa kwa Ciuta, na wene na wene wa Mzimu utuwa viwenge na imwe mose.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communication du Saint-Esprit, soit avec vous tous.

EVOLUTION ET EMPLOI DU CITUMBUKA

C'est grâce aux missionnaires de l'Eglise Libre d'Ecosse, installés à Livingstonia en 1876, que la forme écrite du citumbuka ainsi que le développement de la langue ont été réalisés. Au départ, les missionnaires ont établi leur mission au Cap Maclear, au sud du Malawi en 1875 où ils employaient le cinyanja comme langue de communication. Lorsque la mission se délocalisa à Bandawe, ils constatèrent que les natifs de la région utilisèrent le citonga. Or, dans l'intérieur, les autochtones utilisaient d'autres langues, à savoir : l'isinyiha, l'icimambwe, le cindali, le citumbuka et le cingoni. Par conséquent, ils décidèrent de ne pas utiliser le cinyanja pour l'évangélisation de la région.

Aussi, lorsque les missionnaires arrivèrent dans la région de M'belwa du royaume Ngoni et constatèrent que l'aristocratie utilisait la langue de cingoni (dialecte du zoulou), ils décidèrent d'employer la même langue pour communiquer avec les autochtones (P. Kishindo, 1994 : 134). Ils invitèrent les évangélistes de la Mission de Lovedale en Afrique du Sud pour servir d'interprètes. En effet, ceux-ci ont traduit quelques tracts en zoulou. Mais peu après, les missionnaires ont découvert que le cingoni n'était pas une langue de la majorité en matière de communication dans la vie quotidienne. C'était plutôt une langue de la cour royale des Ngoni. Les missionnaires se sont aperçus que pour réussir leur mission évangélisatrice, il fallait utiliser une langue indigène assez répandue et c'était le citumbuka. La décision d'adopter le citumbuka comme langue de communication a été renforcée par l'attitude de l'aristocratie Ngoni qui était farouchement opposée au christianisme ainsi qu'à l'éducation occidentale.

Les Ngoni ont résisté au christianisme puisqu'ils se sont rendus compte que ses enseignements étaient à l'opposé de leur éthique militaire dont ils étaient fiers. Or, tout en empêchant leurs enfants d'aller aux écoles des missionnaires d'une part, ils permirent aux enfants de leurs serfs et esclaves, les Tumbuka, de s'y inscrire d'autre part (H.L. Vail, White, 1989 : 154). De la même manière, les peuples subalternes des Ngoni se convertirent au christianisme en masse. Donc, c'était logique pour les missionnaires d'adopter le citumbuka pour faciliter leur travail d'évangélisation.

Walter Elmslie est le missionnaire qui a publié, en 1891, les deux premières œuvres écrites du citumbuka intitulées : *Notes on the Tumbuka Language as Spoken in Mombera's Country* et *Table of Concords and Paradigm of Verbs of the Tumbuka Language as Spoken in Mombera's Country*. Toutes les œuvres décrivaient, à grands traits, le système d'accord grammatical du citumbuka mais elles n'avaient pas de valeur linguistique significative.

En 1911, Donald Mackenzie publia ses *Notes on Tumbuka Syntax* et deux ans plus tard, W. Elmslie écrivit une grammaire intitulée *Introductory Grammar of the Tumbuka Language*. Bien que le dernier livre soit assez détaillé, tous les ouvrages produits jusqu'ici ne serviraient que des manuels pour l'apprentissage de la langue (P. Kishindo, 1994 : 135).

Le Révérend Thomas Cullen Young, surnommé le père fondateur des études sur les Tumbuka, arriva au Nyassaland en 1904. Il s'intéressa particulièrement à l'histoire et à la culture des Tumbuka et par conséquent, il publia de nombreux ouvrages et articles sur ce peuple. Cependant, comme le fait remarquer H.L. Vail (1972 : xix), son travail manquait de rigueur :

" *Young brought to Nyasaland and his work little rigour that might have disciplined his obvious enthusiasm for the chosen subject, and much work on both history and languages is of doubtful authority*".

En effet, sa première publication intitulée *Notes on the Speech and History of the Tumbuka-Kamanga Peoples* serait une tentative maladroite de décrire à la fois l'histoire et la langue des peuples en question.

Au même moment où les écrits sur le citumbuka se multipliaient sous l'égide de la Mission de Livingstonia, le gouvernement colonial était en train de réfléchir sur l'adoption du cinyanja comme langue nationale du Nyassaland. Quelques fonctionnaires ont suggéré que le cinyanja méritait d'avoir un statut officiel et qu'on devait l'enseigner dans toutes les écoles car c'était la langue de la majorité dans le pays. Cependant, le gouverneur du protectorat, Sir George Smith, rejeta cette proposition pour la simple raison qu'il était partisan d'une politique consistant à diviser pour mieux régner. Il déclara que :

" *Though the spread of one dialect through the country would be advantageous... it would tend to merge the various tribes in the Protectorate at a greater rate than it is at present, and this I consider undesirable. One of the chief safeguards against any combined rising is the individualism of the various tribes, and with a small and scattered white population, this I think should be postponed*" (lettre du Gouverneur George Smith au Secrétaire Principal, le 7 mai 1919).

Or, en 1920, il y eut un changement radical de la politique linguistique du gouvernement colonial. Le nouveau gouverneur du protectorat, Sir Shenton Thomas, dont la préoccupation majeure était de présider une administration efficace et compétente, s'est opposé aux stratégies de son prédécesseur (P. Kishindo, 1994 : 132). Il a affirmé que l'adoption d'une lingua franca officielle favoriserait l'unification de divers groupes ethniques du pays. Ainsi, le Conseil consultatif d'éducation prit une résolution en 1930 d'adopter le cinyanja comme langue d'enseignement dans toutes les écoles primaires publiques.

Au moment de la prise de cette décision, le citumbuka était déjà l'une des matières d'apprentissage dans le programme des écoles du nord, gérées par la Mission de Livingstonia. Donc il y avait beaucoup de manuels écrits en citumbuka et c'est la raison pour laquelle la mission était hostile à la décision du gouvernement au sujet de l'adoption du cinyanja. Selon les missionnaires, la décision du gouvernement atteindrait la qualité de l'enseignement primaire. Du point de vue de la communication, les missionnaires soutenaient qu'en réalité, ni le cinyanja ni le citumbuka n'avait aucun usage en dehors de leurs zones d'emploi. En d'autres termes, il ne servait à rien d'imposer une langue d'un groupe ethnique quelconque sur un autre groupe qui avait sa propre langue de communication. En particulier, les missionnaires ont affirmé que ce n'était pas le moment " *to choose to attempt to turn back the pages of history. When Livingstonia Mission began work the local people were under the domination of the Angoni. The Tumbuka ... were a scattered subject people, whose language was proscribed. Yet they clung to it as a symbol of their identity as a people ... to them in a peculiar sense, their language is their life*" (Document du Conseil de la Mission de Livingstonia, juillet 1933).

Tous les arguments des missionnaires n'ont pas réussi à persuader le gouvernement. En 1935, le gouverneur du territoire, Sir Harold Kittermaster, a ordonné la mise en application immédiate de la politique linguistique du gouvernement. Ainsi, en 1936, la Mission de Livingstonia accepta, malgré elle, d'enseigner le cinyanja dans ses écoles à partir de la sixième année du primaire. De sa part, l'Eglise anglicane commença à enseigner le cinyanja dans ses écoles à partir de la quatrième année du primaire.

Cependant, les missionnaires refusèrent de s'avouer vaincus. Par l'intermédiaire de quelques députés sympathisants, ils réussirent à faire débattre la question dans l'Assemblée nationale britannique à Londres. Par conséquent, le Ministère des Colonies ordonna à Harold Kittermaster de discuter la question du citumbuka avec les missionnaires et de ne pas imposer sa propre décision. La réunion entre le gouvernement et les missionnaires eut lieu en 1936 et ceux-ci finirent par rejeter, encore une fois, la politique linguistique du gouvernement.

C'est en 1947 où, pour la première fois, le citumbuka, malgré son petit effectif sur le plan national, est devenu une langue officielle à côté du cinyanja.

Le citumbuka après l'indépendance

Lorsque le Malawi devint indépendant en 1964, le nouveau gouvernement retint la politique linguistique des autorités coloniales. C'est-à-dire que l'anglais est resté la langue de l'administration alors que le cinyanja et le citumbuka avaient le statut de langues officielles. On employait les trois langues dans les émissions différentes de la radio nationale. Egalement, le Département d'information publiait un journal mensuel intitulé *Boma Lathu* en citumbuka (de 1965 à 1968) et en cinyanja (de 1965 jusqu'à une date récente). Les trois langues s'employaient également dans les programmes scolaires. L'emploi du citumbuka dans l'enseignement semble être à l'origine de la traduction, par Austin Mkandawire, de *Jules César* de William Shakespeare en une version de citumbuka intitulée *Sobero la Julius Kesare*.

Mais au fur et à mesure, on a vu un changement, sur le plan politique, contre

le plurilinguisme adopté jusqu'ici. On a commencé à croire que le développement économique d'une nation exigeait l'adoption d'une seule langue de communication. Le parti unique au pouvoir, le Congrès du Malawi (MCP), a adopté le slogan : " un seul leader, un seul drapeau, une seule nation, un seul parti politique ". Ainsi, lors de son Assemblée générale de 1968, le MCP a décrété que le cinyanja (dorénavant surnommé le chichewa) soit la seule langue nationale du Malawi et que les autres langues locales soient reléguées aux domaines non-officiels d'emploi comme la famille. Bien que les Tumbuka se soient fortement indignés de cette décision, le citumbuka a été immédiatement supprimé du domaine de l'enseignement et des médias.

Il faut admettre toutefois qu'en matière de la représentation de la politique linguistique du Dr. Kamuzu Banda et son régime du MCP, il y a eu des tentatives de dénaturer et d'exagérer les faits. L'ancien chef d'Etat a été accusé injustement de grande brutalité à l'égard de tous ceux qui étaient contre l'adoption d'une langue nationale unique (G. Kamwendo, 2002). On prétend également que le Congrès du Malawi aurait brûlé des ouvrages écrits en citumbuka. Mais en réalité, la Mission Presbytérienne de Livingstonia ainsi que le Diocèse de l'Eglise catholique de Mzuzu ont tous utilisé le citumbuka comme langue de communication durant tout le règne de Kamuzu. Pendant la même époque, l'association de Bible Society of Malawi (BSM) a traduit la Bible ainsi que des écrits religieux divers en langues locales différentes, y compris le citumbuka. Pour ces raisons, nous avons des réserves sur les remarques d'Alex Chima (1996) dans la préface d'une réimpression du dictionnaire *Tumbuka/Tonga - English and English - Tumbuka/Tonga Dictionary* :

" *Fears that citumbuka, together with so many other Malawian languages, was doomed to vanish, driven into final extinction by a conscious government policy of nationalizing one language. While I agree that such a policy may have economic and other benefits, its rigid enforcement has struck me, with many other Malawians as sad, being monoculturalist and ethnocidal. This could have become a tragic case indeed of cultural extinction and the elimination of a people's right to function in their own culture*" (A. Chima, 1996: iii).

Les affirmations exprimées par Chima semblent être non seulement extrêmes

mais aussi erronées. Le citumbuka n'a jamais été menacé d'extinction au Malawi. Au contraire, c'est l'une des langues très vivantes du pays. Il n'a jamais été proscrit non plus. Bien qu'il n'ait pas de statut officiel, son emploi pour la communication en famille ainsi que dans la communauté a été maintenu. Et même si le citumbuka a perdu son statut officiel lors du régime du MCP, il faut reconnaître qu'on a continué à diffuser la musique et les danses des Tumbuka à la radio nationale, dans une émission quotidienne qui s'appelait *Nyimbo za m'maboma* (*chansons traditionnelles des régions différentes*). C'est la raison pour laquelle les remarques de G. Kamchedzera (1994) nous semblent plus justes. Concernant la liberté d'utiliser sa langue maternelle en général et le citumbuka en particulier durant l'époque du MCP, Kamchedzera affirme que :

" *Malawians could use languages of their choice under the MCP. Banda himself who made his public speeches in English only, had a Chitumbuka interpreter whenever he addressed his meetings in the Northern Region. However, it was the compulsory teaching of Chichewa and the implied unimportance of the other languages that some Tumbuka speakers had resented.*" (p. 59).

On peut donc conclure que l'adoption d'une seule langue nationale et la relégation du citumbuka hors du domaine officiel en 1968 ne signifiait pas un changement radical de la politique linguistique du gouvernement. Comme le constate G. Kamwendo (2000), le citumbuka a gardé sa vitalité : " ... of all indigenous languages apart from Chichewa, it [Chitumbuka] was one that continued to be spoken widely even during the darkest years of the Banda regime " (p. 48). On attribuerait la vitalité du citumbuka au prestige que les locuteurs natifs associent à leur langue et culture.

Le citumbuka durant l'époque post-Banda

Après les élections pluralistes de 1994, le gouvernement du Front démocratique uni (UDF) de Bakili Muluzi a décrété, en juin 1994, qu'il fallait immédiatement rétablir le citumbuka dans les émissions de la radio nationale (P. Kishindo, 1998). Sans tarder, la radio a précipitamment commencé à diffuser des bulletins d'information en citumbuka. Cette décision a provoqué des réac-

tions contradictoires. Un grand nombre des gens était convaincu qu'il s'agissait d'une manœuvre politique dont l'objectif réel, de la part du chef d'Etat, était de plaire à la population de la région du nord, région qui avait majoritairement voté pour le parti de l'Alliance pour la démocratie (AFORD) et non pas l'UDF.

Après le rétablissement des émissions du citumbuka à la radio nationale, des critiques ont fait savoir qu'on utilisait une mauvaise variété du citumbuka dans les émissions dans la mesure où il s'agissait d'un parler urbain qui s'appuyait sur les emprunts du chichewa. Lors du lancement de la prétendue Association pour la langue et la culture du citumbuka (CLACA) en juillet 1994, l'on a observé qu'on faisait un mauvais usage de la forme orale et écrite du citumbuka. A ce propos, lors d'une réunion de l'association, les membres ont remarqué que :

"...the Chitumbuka written and spoken today leaves a lot to be desired. This could be addressed by the use of the print and electronic media; persuade the Malawi Broadcasting Corporation to introduce Chitumbuka programmes reflecting traditional settings like weddings, beer parties, etc. People in Blantyre should be discouraged from being involved in such programmes since their Chitumbuka is not good".

De ce qui précède, il est évident que la CLACA s'efforce de fixer l'usage en déclarant que la variété du citumbuka des zones rurales est "bonne" alors que celle des centres urbains comme Blantyre est "mauvaise" et que celle-ci doit être proscrite dans les émissions de la radio. Si l'on admet qu'une langue vivante subit des influences extérieures sans cesse, l'attitude puriste de la CLACA n'est pas seulement étonnante mais elle laisse beaucoup à désirer.

Malgré ses déclarations qui sont parfois extrêmes, il faut admettre que la CLACA est une association très active de la région du nord. Lors de sa formation en 1994, son premier objectif était la sauvegarde de la langue et de la culture des Tumbuka. Ainsi, les membres de l'association ont pris l'initiative de faire une réforme de l'orthographe du citumbuka.

Le deuxième objectif de l'association était de faire pression pour le rétab-

lisement du citumbuka dans le programme scolaire. Cet objectif semble être adopté étant donné que le citumbuka était l'une des langues d'enseignement avant le décret de 1968. C'est la raison pour laquelle la CLACA était très enthousiaste de la politique linguistique du régime de l'UDF (Front démocratique uni), introduite en 1994, qui consistait à une scolarisation des enfants du petit primaire dans leur propre langue maternelle. Au fait, l'association a fait des propositions concrètes au Ministère de l'Education concernant le citumbuka, surtout en matière de traduction des ouvrages en citumbuka. Dans une lettre adressée au ministère, l'association a écrit :

"All Tumbuka books should not be reprinted at random but after approval by the Association for Tumbuka Language and Culture. We want the orthography which is generally acceptable to appear in the readers today. These should not be literal translations of Chichewa teaching materials".

En plus de la propagande pour l'intégration du citumbuka dans le programme scolaire, la CLACA tente de lancer non seulement un journal hebdomadaire en citumbuka mais aussi une revue linguistique et culturelle des Tumbuka (G. Kamwendo, 2000).

L'orthographe du citumbuka

L'écriture des langues en Afrique en général et au Malawi en particulier, remonte au XIX^e siècle lorsque les missionnaires européens ont entrepris le projet de décrire les langues qui n'avaient pas de forme écrite jusque là. L'objectif de cette entreprise était de faciliter le travail d'évangélisation des missionnaires d'une part, et la lecture de la Bible ainsi que la littérature connexe par les convertis dans leur propre langue maternelle d'autre part (P. Kishindo, 1999). Dans le cas de l'écriture du citumbuka, la responsabilité est retombée sur les missionnaires de Livingstonia. Cependant, bien qu'ils aient beaucoup de motivation pour faire ce travail, on sait que la majorité d'entre eux n'avaient pas de formation linguistique pour mener à bien ce projet. Ils n'avaient non plus de bonne maîtrise de la langue, donc l'orthographe proposée était approximative. En effet, ils s'appuyaient sur un alphabet latin ainsi que des règles de langues indo-européennes pour décrire une langue bantoue.

L'influence étrangère des langues européennes était déterminante dans l'adoption des transcriptions phonétiques des sons du citumbuka. Aussi, on trouve une variété d'orthographe différentes pour la même langue puisqu'une orthographe officielle n'existe pas (P. Kishindo, 1998). Toutefois, le Centre d'études linguistiques (CLS) de l'Université du Malawi, en collaboration avec la CLACA, ont tenté de faire une fixation de l'orthographe du citumbuka. Ils ont élaboré un système phonémique du citumbuka qu'on peut représenter schématiquement de la façon suivante :

Graphème	Phonème	Exemple	Transcription	Equivalent français
a	[a]	aa	[aa]	<i>interjection marquant la surprise</i>
b	[b]	baba	[baba]	<i>père</i>
β	[β]	baba	[βaβa]	<i>amer</i>
c	[tʃ]	ceka	[tʃeka]	<i>couper</i>
ch	[tʃʰ]	cheka	[tʃʰeka]	<i>dysménorrhée</i>
d	[d]	doda	[doda]	<i>homme</i>
e	[e]	lela	[lela]	<i>soigner</i>
f	[f]	ufila	[ufila]	<i>pus</i>
g	[g]	gona	[gona]	<i>dormir</i>
gh	[β]	ghanda	[βanda]	<i>maigrir</i>
h	[h]	hona	[hona]	<i>tabac</i>
i	[i]	imwe	[imwe]	<i>tu; vous</i>
j	[ʒ]	jembe	[ʒembe]	<i>houe</i>
k	[k]	kumba	[kumba]	<i>creuser</i>
kh	[kʰ]	khumba	[kʰumba]	<i>désirer; convoiter</i>
l/r	[l] [r]	lemba	[lemba] [remba]	<i>écrire</i>
m	[m]	munda	[munda]	<i>champ</i>
n	[n]	nora	[nora]	<i>aiguiser</i>
ng	[ŋg]	ngoma	[ŋgoma]	<i>maïs</i>
ny	[ɲ]	nyumba	[ɲumba]	<i>maison</i>
o	[o]	koma	[koma]	<i>tuer</i>
p	[p]	para	[para]	<i>racler, gratter</i>
ph	[pʰ]	phara	[pʰara]	<i>dire; déclarer</i>
s	[s]	seka	[seka]	<i>rire</i>
sh	[ʃ]	shaba	[ʃaβa]	<i>arachide</i>

t	[t]	tama	[tama]	faire l'éloge de
th	[tʰ]	thama	[tʰama]	joue
u	[u]	utesi	[utesi]	mensonge
v	[v]	vironda	[vironda]	plaies
y	[j]	yora	[jora]	ramasser
z	[z]	zenga	[zeŋga]	construire

Le tableau ci-dessus a été élaboré non seulement dans l'objectif de fixer l'orthographe du citumbuka mais aussi d'éviter les variations qui l'ont caractérisé jusqu'ici. Dans la section suivante, nous nous efforcerons de décrire quelques uns des problèmes d'orthographe que cette réforme récente tente de résoudre.

Le premier problème porte sur l'emploi de la lettre *b* qui représente à la fois le son bilabial [b] et la consonne fricative [β]. Dans la réforme nouvelle, on propose d'utiliser *w* pour représenter le son fricatif. Exemples :

Forme ancienne	Forme nouvelle	Traduction
banthu	wanthu	personnes
bana	wana	enfants
benda	wenda	tige
baba	wawa	être amer
cibindi	ciwindi	foie

Le deuxième problème de l'orthographe du citumbuka porte sur l'aspiration. Celle-ci se réalise en utilisant la lettre *h*. Exemples :
khala (*s'asseoir, rester*) et non pas **kala** ;
thukuta (*sueur*) et non pas **tukuta** ;
chete (*tisserin*) et non pas **tchete**.

Cette règle explique la raison pour laquelle on dit **citumbuka** pour désigner la langue, et non pas **chitumbuka** comme l'on a tendance à écrire souvent.

Le son vélaire nasal [ŋ] était représenté par le même symbole dans l'orthographe ancienne du citumbuka. Mais après la réforme récente, on utilise **ng'** pour représenter ce son. Exemples :

ng'ombe (vache) ;
ng'wina (crocodile) ;
ng'oma (tambour) ;
ng'ola (mépriser ; grotesque).

Concernant le son vélaire fricatif [ʁ], il a été représenté de façons diverses dans les écrits différents du citumbuka. Dans la réforme récente, on propose d'utiliser la forme **gh** pour représenter ce son. Exemples :

ghanaghana (réfléchir) ;
ghanyakhe (certains) ;
wegha (couvrir de chaume) ;
ghanda (maigrir).

L'un des problèmes épineux d'orthographe du citumbuka, comme en chichewa, est l'emploi des lettres **l** et **r**. D'habitude, on les utilise de façon interchangeable. Mais pour une raison de cohérence, la réforme récente de l'orthographe propose qu'on les emploie de la façon suivante :

(i) on adoptera la lettre **r** dans les syllabes finales des mots dérivés. Exemples :

pwelelera	<i>se soucier</i>
cimbilira	<i>courir pour, se sauver</i>
vwalira	<i>s'habiller à la place de quelqu'un</i>
lilira	<i>pleurer à la place de quelqu'un</i>

(ii) on utilisera la lettre **l** au début des mots. Exemples :

lomba	<i>prier</i>
limira	<i>désherber</i>
liska	<i>nourrir</i>
luwa	<i>fleur</i>
luso	<i>compétence</i>

(iii) lorsqu'il s'agit des syllabes qui se trouvent au milieu d'un mot, on emploiera **l** ou **r** si l'un ou l'autre fait partie de la racine du mot en question. Exemples :

lira (pleurer) devient **cililiro** (cri) ou **cilirizi** (désastre) ;
longola (désigner ou indiquer du doigt) devient **cilongolero** (signalisation) ;
vikilira (protéger) devient **civikiliro** (protection).

(iv) dans un mot dont les syllabes qui se juxtaposent comportent des **r**, il y a une alternance de la lettre **l** suivie de la lettre **r** dans les syllabes en question. Exemples :

cimbira (courir) devient **cimbilira** (courir pour) ;
fwatura (défaire) devient **fwatulira** (défaire pour).

Dans les écrits du citumbuka, on trouve les séries des lettres **sk** et **sh** qui s'emploient d'une façon interchangeable et celles-ci refléteraient des variations dialectales. Cependant, la réforme récente de l'orthographe exige qu'on adopte une seule forme, à savoir : **sk**. Exemples :

skawa (arachides) et non pas **shaba** ;
skapato (chaussures) et non pas **shapato** ;
guliska (vendre) et non pas **gulisha**.

Toutefois, il faut souligner qu'on garde les lettres **sh** des mots empruntés des langues étrangères. Exemples :

Shaba (nom de famille) ;
shati (chemise) ;
shuga (sucre).

On a également constaté la même tendance d'interchangeabilité entre l'emploi des lettres **zg** et **zy** en citumbuka. Mais la nouvelle réforme de l'orthographe exige qu'on adopte la forme **zg**. Exemples :

mazgu (des mots) et non pas **mazyu** ;
zgolo (réponse) et non pas **zyolo** ;
mzguki (fantôme) et non pas **mzyuki** ;
zgowero (habitué) et non pas **zyowero**.

Dans les écrits anciens du citumbuka, on constate que l'écriture des locatifs **pa-**, **ku-** et **mu-** prêtent à confusion dans la mesure où on les écrit soit comme des éléments indépendants soit comme faisant partie du mot suivant. Dans la réforme nouvelle, on propose de les écrire d'une façon disjonctive, c'est-à-dire en tant qu'éléments indépendants. Exemples :

pa maji (*sur l'eau*) et non pas **pamaji** ;
ku munda (*au champ*) et non pas **kumunda** ;
mu Mzuzu (*à Mzuzu*) et non pas **muMzuzu** ;
pa Lundazi (*à Lundazi*) et non pas **paLundazi**.

De la même manière, la conjonction de coordination **na** (et) a souvent été écrite soit comme un élément indépendant soit comme faisant partie d'un autre mot. Or, la nouvelle réforme propose qu'on l'écrive d'une façon disjonctive. Exemples :

Wajiceka na cimaye *Il s'est coupé avec un couteau.*
Masozi na Yohane *Masozi et Yohane.*
Jembe na mbavi *Une houe et une hache.*

Les préfixes énumératifs se sont prêtés également à la même confusion dans l'écriture du citumbuka. C'est-à-dire qu'on les a écrits soit comme des éléments indépendants soit comme faisant partie du mot suivant. La nouvelle réforme propose qu'ils fassent partie des chiffres eux-mêmes. Exemples :

cijalo cimoza (*une porte*) et non pas **cijalo ci moza** ;
wanthu wanayi (*quatre personnes*) et non pas **wanthu wa nayi** ;
vikwama vinkhondi (*cinq sacs à main*) et non pas **vikwama vi nkhondi** ;
nkhuku ziwiri (*deux poulets*) et non pas **nkhuku zi wiri**.

Selon la réforme nouvelle de l'orthographe, le morphème honorifique **wa** est une particule indépendante et il doit être écrit en minuscule (sauf en début d'une phrase), séparé du mot qu'il qualifie. Exemple :

wa Gondwe *Monsieur Gondwe*
wa Nyirenda *Monsieur Nyirenda*
wa NyaMhango *Madame Mhango*

Lorsque le morphème honorifique est en début d'une phrase, la lettre initiale

doit être une majuscule. Exemples :

Wa Zgambo mbalimi *M. Zgambo est agriculteur.*
Wa Gondwe wali na lusungu *M. Gondwe est sympathique.*
Wa Kumwenda wa na citemwa *M. Kumwenda est tendre.*

Dans la nouvelle réforme, on propose d'écrire les jours de la semaine et les mois avec une majuscule. Exemples :

Ciwiri	<i>mardi</i>
Citatu	<i>mercredi</i>
Cinkhondi	<i>vendredi</i>
Cisulo	<i>samedi</i>
Janyuwale	<i>janvier</i>
Febuluwale	<i>février</i>
Malici	<i>mars</i>
Epulo	<i>avril</i>

Ces réformes de l'orthographe sont censées faciliter l'apprentissage du citumbuka et aussi mettre un terme aux confusions qui ont caractérisé l'écriture de la langue jusqu'ici.

Conclusion

Malgré le fait que le citumbuka est une *lingua franca* régionale du nord du Malawi, son emploi dans les médias et dans l'enseignement est quasiment inexistant.

A la radio nationale, l'emploi du citumbuka, comme les autres langues minoritaires, se limite aux bulletins d'informations de cinq minutes. Quant à la presse écrite, on constate que le citumbuka n'est jamais utilisé ni dans les quotidiens (*The Nation* ou *Daily Times*) ni dans les hebdomadaires (*The Weekend Nation* ou *Malawi News*).

A l'heure actuelle, le citumbuka ne s'emploie pas dans l'enseignement non plus. C'est peut être parce que la politique d'adoption des langues maternelles des enfants dans le petit primaire n'a pas encore été réalisée. On peut donc con-

clure que le développement ainsi que la promotion de la langue sont loin d'être achevés. Toutefois, force est de faire remarquer que la fixation de l'orthographe, qui vient d'être effectuée, favorisera ce développement.

QUATRIEME PARTIE CULTURE DES TUMBUKA

LES TUMBUKA ET LEUR CULTURE

La culture et les traditions des Tumbuka sont très dynamiques. De toute évidence, les Tumbuka seraient un peuple enclin à intégrer facilement des cultures étrangères. Avant l'arrivée des missionnaires européens avec leur éducation et religion occidentales, c'est l'homme d'affaires, Mlowoka, ainsi que les Ngoni venant de l'Afrique du Sud qui ont eu une influence profonde sur les Tumbuka.

Vers 1780, un groupe des commerçants arriva de l'est et s'installa parmi les Tumbuka après avoir traversé le lac Malawi. Le groupe fut dirigé par Mlowoka qui faisait le commerce de tissu, de perles et d'ivoire avec les autochtones. Celui-ci était un homme généreux mais intelligent car il se lia d'amitié avec les chefs traditionnels du territoire de son commerce. Ainsi, il consolida sa puissance et son influence économique parmi ses hôtes. Également, il aida à établir la dynastie de Chikulamayembe à Nkhamanga, dans la région de Rumphu (H.L. Vail, 1972). Bien que l'objectif réel de cette manœuvre ait été la protection de ses intérêts économiques, on reconnaît également que Mlowoka, de par cette action, a réussi à réunir des familles et des clans disparates des Tumbuka, restés dispersés dans la région pendant longtemps et sans pouvoir ni autorité centrale jusqu'ici.

Quant aux Ngoni, c'était des groupes séparatistes de guerriers Zoulous de l'Afrique du Sud qui sont installés au Malawi et en Zambie au milieu du XIXe siècle. A la suite de la mort de leur chef de file, Zwangendaba, au sud du lac Tanganyika en 1848, ainsi qu'à l'issue de conflits de succession, il y eut de divisions et les groupes en opposition se sont dispersés. L'un des groupes, dirigés par Mpezeni, s'installa parmi les Chewa de Chipata, dans la province orientale de la Zambie. Un autre groupe, dirigé par Mmbelwa, s'installa parmi les Tumbuka de Mzimba, au Malawi, et il finit par désagréger la dynastie de Chikulamayembe, établie auparavant par Mlowoka. Ainsi, à cause de leur comportement guerrier, les Ngoni provoquèrent des changements culturels profonds non seulement dans leur propre société mais aussi parmi les peuples subjugués, comme les Tumbuka. On y reviendra.

Religion traditionnelle des Tumbuka

Comme beaucoup d'Africains, les Tumbuka croyaient à l'existence d'un créateur du monde, même avant l'arrivée des missionnaires européens et le christianisme. Le créateur s'appelait soit **Chiuta** soit **Leza**. Le terme **leza** signifie un grand arc. Certains auteurs soutiennent que la notion d'arc serait une allusion à l'arc-en-ciel. Aussi, le terme **leza** signifie la foudre. Or, bien que la foudre et le tonnerre étaient des phénomènes mystérieux dans la société traditionnelle des Tumbuka, on sait que ceux-ci ne les considéraient pas comme une manifestation de Dieu.

En faisant leurs prières, les Tumbuka ne s'adressaient pas directement à Dieu mais plutôt à leurs ancêtres. Cette démarche se justifiait par le fait que dans leurs interactions quotidiennes avec les autorités de leur communauté, ils n'adressaient pas la parole directement au chef traditionnel mais par l'intermédiaire de ses assistants. De la même manière, en faisant leurs prières, les Tumbuka demandaient à leurs ancêtres d'intercéder pour eux en leur faveur. Les Tumbuka croyaient qu'à leur tour, leurs ancêtres adressaient leurs prières aux esprits plus supérieurs (c'est-à-dire les personnages éminents, décédés avant les ancêtres) et ceux-ci étaient censés transmettre les prières à Dieu. Ces esprits supérieurs s'appelaient **cipiri** (singulier) ou **vipiri** (pluriel). L'hypothèse qu'on faisait est que les **vipiri**, étant plus proche de Dieu, connaissaient celui-ci ainsi que son tempérament mieux que les ancêtres.

Traditionnellement, les Tumbuka avaient deux types de prières : personnelles (ou familiales) et communales.

Prières familiales

Chaque famille avait son propre lieu saint sous forme d'une case qu'on appelait **kavuwa**. Parfois, la case était cloisonnée et chacune des pièces était consacrée à un ancêtre particulier. On faisait des prières familiales lorsqu'il y avait une crise dans la famille, par exemple une maladie grave, une moisson insuffisante, etc.

Prières communales

Les Tumbuka faisaient des prières communales lorsqu'il y avait des phénomènes étranges ou inhabituels comme la peste, la guerre ou la famine. Quelle que soit la calamité, on consultait un devin (**nchimi**) qui devait dire comment faire pour éviter le malheur : soit en demandant aux gens d'améliorer leur mauvais comportement soit en offrant des sacrifices aux ancêtres. Lorsqu'il s'agissait d'offrandes et de prières, c'était **msofi** (singulier) ou **wasofi** (pluriel) qui présidaient à la cérémonie. On faisait les sacrifices sur le tombeau d'un grand chef traditionnel ou celui d'un personnage éminent comme Mlowoka. Les Tumbuka étaient convaincus que leurs ancêtres étaient leurs protecteurs et c'est la raison pour laquelle on les désignait **fumu za pasi** (c'est-à-dire *les chefs d'au-delà*). Ainsi, on partageait les offrandes entre les ancêtres (en laissant une partie des offrandes sur le tombeau) et les vivants (ceux-ci mangeaient le reste).

Mis à part les tombeaux de grands personnages de la société, d'autres lieux saints des Tumbuka se trouvaient à Chikang'ombe, à Phwezi, à Nkhozi et dans les collines de Mwanda.

Des êtres spirituels

Dans la conception cosmologique des Tumbuka, les êtres vivants étaient en co-existence permanente avec des esprits des morts et ceux-ci se divisaient, d'une façon générale, en deux catégories. D'une part, il y avait les esprits de ses propres ancêtres, à qui on faisait des prières et des offrandes régulièrement. D'autre part, on reconnaissait l'existence des esprits de personnes inconnues et décédées dans le passé lointain. Ces esprits habiteraient dans des endroits particuliers comme des collines très hautes, des chutes d'eau, des étangs profonds, etc. C'est la raison pour laquelle les Tumbuka faisaient des offrandes avant de traverser certaines rivières ou avant de pêcher dans certains étangs. Si par malheur quelqu'un était possédé de ces esprits, il souffrait d'une maladie qu'on appelle **vimbuza**. Nous reviendrons plus tard sur le phénomène de **vimbuza** étant donné que c'est l'un des traits distinctifs des Tumbuka.

La religion occidentale et les Tumbuka

Les missionnaires de l'Église Libre d'Ecosse ont établi, en 1875, leur mission à Livingstonia, dans le territoire des Tumbuka. Si ces missionnaires ont été accueillis chaleureusement par les Tumbuka, c'est parce que ceux-ci ont été attirés par les enseignements du christianisme. Ils ont trouvé, par exemple, que la croyance biblique en l'existence d'un Être suprême était en conformité avec leurs propres croyances traditionnelles. Donc beaucoup de Tumbuka se convertirent au christianisme assez facilement.

De son côté, l'Église a eu un grand impact sur les Tumbuka et leur culture. D'une part, elle a introduit une éducation occidentale parmi ses adeptes et en fonction de cette formation, quelques uns de ses bénéficiaires sont devenus des étoiles dans les domaines politiques, administratifs et académiques non seulement au Malawi mais aussi en Zambie. D'autre part, les missionnaires ont joué un grand rôle dans la promotion de la langue et de la culture des Tumbuka. Ils utilisaient la langue comme une *lingua franca* régionale et ils ont fixé son orthographe à travers l'écriture. A l'heure actuelle, le seul dictionnaire disponible du citumbuka a été élaboré en 1952 par Le Révérend William Turner de l'Église de Livingstonia.

Soulignons qu'au moment de l'établissement de l'Église Libre d'Ecosse à Livingstonia, d'autres groupes de missionnaires occidentaux travaillaient dans d'autres régions du Malawi. La même Église d'Ecosse a fondé Blantyre Presbyterian Mission au sud du Malawi en 1876. Et des missionnaires de l'Afrique du Sud ont établi en 1889 The Dutch Reformed Church à Dowa puis à Lilongwe, dans la région du centre du Malawi.

Le phénomène de vimbuza

Le terme **vimbuza** s'emploie pour décrire, en général, l'état d'une personne possédée par des êtres surnaturels ou la " maladie " qui en résulte. D'autres termes utilisés sont **virombo** ou **vyanusi** et ils désignent soit le culte, soit les cérémonies, soit les danses. D'après B.J. Soko (1992), la possession et les danses qui y sont associées constituent un phénomène distinctif des Tumbuka

(et des Ngoni) durant plus d'un demi-siècle. Or, les renseignements concernant la maladie ou les origines de la danse restent imprécis.

A l'heure actuelle, la danse de **vimbuza** est très répandue parmi les Tumbuka. Il semblerait qu'à l'origine, c'était une danse exclusivement des personnes possédées des génies malfaisants. Selon la légende, la première victime de possession parmi les Tumbuka était une femme captive du groupe ethnique Bisa qui s'appelait NyaMvula. On prétend qu'elle s'exprimait et chantait uniquement en cibisa. Donc, il semblerait que jusqu'au début de la deuxième Guerre Mondiale, la tradition exigeait que les danses de **vimbuza** emploient le cibisa comme langue d'expression (B.J. Soko, 1992).

Il faut remarquer que durant des siècles, on a eu des cultes de possession en Afrique et ailleurs. Mais il semblerait que leur propagation a augmenté considérablement au XIXe siècle et cette propagation semble être étroitement liée à des événements historiques. C'est le cas du culte de **vimbuza** qui semble caractériser deux époques historiques différentes des Tumbuka. D'abord, c'était durant la période de l'invasion des Tumbuka par les Ngoni au milieu du XIXe siècle que l'on a vu non seulement l'apparition mais aussi la prévalence de la maladie. Ensuite, la même tendance était évidente durant la colonisation du territoire par les Européens au début du XXe siècle. Ainsi, B.J. Soko (1992) conclut que la maladie semble, en partie, jouer le rôle d'un exutoire aux expériences traumatisantes comme l'invasion ou la colonisation. L. Hurbon (1972) fait la même constatation au sujet du vaudou en Haïti :

" Il est arrivé dans le pays sous le signe de la persécution et a été le mode de résistance des Noirs. L'adaptation à toutes les situations reste donc en quelque sorte congénital au vaudouisant " (p. 72).

Comme on l'a souligné plus haut, le malade de **vimbuza** est une personne qui se croit habitée par des êtres surnaturels. Elle est souvent prise de convulsions bien qu'elle garde le contrôle de ses membres et de sa voix lors de ces convulsions. Quelques uns des symptômes de la maladie sont des torticolis, le hoquet, des cauchemars, la cécité, la stérilité, etc. On prétend que lors d'une transe, la victime voit les êtres surnaturels qui l'habitent mais ceux-ci ne sont pas toujours malfaisants. En effet, ils peuvent se montrer bienveillant dans la

mesure où ils empêcheraient parfois la mort d'un malade qui a été ensorcelé. Les esprits peuvent être ceux des êtres humains, des animaux, des oiseaux ou des phénomènes naturels, par exemple la foudre.

Afin de déterminer si quelqu'un est victime de possession, on consulte un devin (**ntchimi**). Après le diagnostic, celui-ci détermine également le traitement, qui est souvent sous forme de procédés thérapeutiques. Soulignons toutefois que parmi les Tumbuka, l'on sait que le **vimbuza** est une maladie mystérieuse. Il semblerait que c'est difficile de savoir avec certitude pourquoi on la contracte.

La danse de vimbuza comme divertissement

Bien qu'on ait défini le **vimbuza** comme une maladie, les Tumbuka considèrent d'autres performances de la danse comme un divertissement également. La différence entre les performances d'exorcisme et celles de divertissement résiderait dans le type de danse ainsi que les chansons utilisées. C'est-à-dire que lors du divertissement, on s'appuie sur les chansons satiriques (**nyimbo za vigerembo** ou **vigeto**) et l'on évite celles utilisées dans les performances d'exorcisme. Egalement, afin d'éviter la colère et la punition des esprits offensés, les danseurs professionnels du divertissement se protègent en prenant un antidote qui s'appelle **mphelele** avant la performance. Parmi les danseurs célèbres de **vimbuza**, on trouve Siyayo Mkandawire et Kennedy Mvula de la région d'Embangweni (B.J. Soko, 1992). Ceux-ci font leurs performances dans les villages de la région ou durant les fêtes nationales.

L'autre caractéristique de la performance consacrée au divertissement est la présence d'un grand nombre de femmes par rapport à celles qui participent dans la performance d'exorcisme. Il semblerait que dans le passé, les femmes qui se sentaient opprimées utilisaient cette cérémonie pour donner libre cours à leur indignation au sujet de la domination des hommes dans une société patriarcale dans laquelle elles se trouvaient. Puisque le **vimbuza** était généralement considéré comme " sacré ", les femmes se permettaient de faire des reproches et des critiques sans risque de représailles. Dans ce sens, la performance remplit le rôle d'un exutoire. C'est-à-dire que les Tumbuka recon-

naissent le fait que la performance est une espèce de soupape qui permettraient aux danseurs de se débarrasser de leurs frustrations.

D'habitude, ce type de performance attire beaucoup de spectateurs qu'on invite à participer à travers les chansons, le battement de mains, les tambours, etc. Également, les performances permettraient aux jeunes de rencontrer leurs amants ou leurs futurs époux. A ce sujet, A. Chilivumbo (1969) affirme que :

" *Vimbuza dance has another social function. It provides occasions for dancers to get lovers and even wives or husbands. In our research several people reported that they feigned suffering from vimbuza in order to get a lover. Once this was achieved they stopped dancing vimbuza*".

Ces divertissements ont souvent lieu du mois de mars jusqu'au mois de novembre pour la simple raison que c'est la saison morte pour les agriculteurs. Donc, elles sont saisonnières.

Education des jeunes Tumbuka

Parmi les Tumbuka, l'éducation des enfants est la responsabilité des parents et des autres adultes de la communauté. Dans ce domaine, les parents Tumbuka assument une plus grande responsabilité que leurs homologues des autres groupes ethniques puisque les Tumbuka n'ont pas de cérémonies d'initiation des jeunes, contrairement aux autres ethnies du Malawi comme les Chewa ou les Yao. Ainsi, lors du processus d'éducation, les parents traitaient certains sujets avec leurs enfants alors que d'autres sujets, considérés comme tabous, sont traités par **njinankhazi** (*tante paternelle*) ou les grands-mères, lorsqu'il s'agissait des filles.

A l'âge d'adolescence, une jeune fille Tumbuka quittait la maison familiale pour dormir avec d'autres jeunes filles dans une espèce de dortoir qui s'appelait **nanganene**. Quant aux garçons du même âge, ils dormaient dans un dortoir qui s'appelait **mphara**. Le terme **mphara** signifiait également une cour où les villageois se rassemblaient régulièrement non seulement pour causer mais aussi pour manger ensemble. Durant ces rassemblements, les vieux en profi-

taient pour donner des conseils aux jeunes et transmettre les valeurs traditionnelles et culturelles de leurs ancêtres. A titre d'exemple, les vieilles femmes conseillaient aux jeunes filles d'éviter des rencontres avec les hommes pour ne pas tomber enceinte avant le mariage. Dans la société traditionnelle, une fille qui avait une grossesse avant le mariage non seulement déshonorait sa famille mais l'on croyait qu'elle pourrait également provoquer des calamités terribles sur la famille.

Mariage

Lorsqu'un garçon et une fille tombaient amoureux, ils échangeaient des gages d'amour et de fidélité. Ces gages s'appelaient **cikhole** ou **temwanani** qui signifiaient " *que l'amour soit fort* " et " *il faut s'aimer* " respectivement. Puis, chacun des amants annonçait le gage à ses parents. Ensuite, les parents du garçon envoyaient à la famille de la fille un négociateur ou une négociatrice qui s'appelait **thenga** pour entamer les discussions du mariage.

On prétend qu'avant l'arrivée de Mlowoka et des Ngoni, les Tumbuka avaient un système matriarcal de mariage. C'est-à-dire que le mari était largement sous le contrôle décisionnel de la famille de sa femme. A cette époque, un prétendant était obligé de faire un cadeau à ses futurs beaux-parents qui s'appelait **cimaliro**. Toutefois, ce cadeau ne l'autorisait pas à amener sa femme chez lui.

L'influence des Ngoni a transformé la société des Tumbuka en patriarcat et ceux-là ont introduit un système de mariage qui s'appelait **kulowola** (*payer une dot*). La dot était une espèce de compensation en biens versée par le futur époux à la famille de sa future épouse avant que celle-ci s'installe dans la famille de son mari. La compensation s'appelait **lobola**.

Il faut souligner que le versement de la dot ne signifiait pas que le mari avait acheté sa femme ni qu'il avait le droit de la maltraiter. En effet, celle-ci pouvait demander et obtenir le divorce après avoir établi que son mari ne l'aimait plus.

Lorsqu'il s'agissait d'un divorce, la justice traditionnelle exigeait que celui qui était responsable du divorce paie une amende. Si la femme était responsable, d'une part, elle perdait le droit de garde et de plus, sa famille était obligée de remettre une partie de la dot que le mari avait versée auparavant. D'autre part, si le mari était responsable, il perdait également le droit de garde ainsi que la récompense de la dot. Etant donné que les amendes étaient très élevées, l'on constate que les divorces étaient très rares parmi les Tumbuka puisque les parents du mari et ceux de la femme s'efforçaient d'éviter toute sanction.

La parenté des Tumbuka

Les Tumbuka utilisent les termes **sekuru** et **buya** pour désigner leur grand-père et leur grand-mère respectivement. Ils emploient le terme générique d'**agogo**, qui est un terme de cingoni et qui signifie *des grands-parents*. Les termes **dada** et **mama** signifient *père* et *mère* respectivement. Mais il faut souligner qu'en citumbuka, les termes **dada** et **mama** s'emploient également pour désigner les sœurs et les frères de son propre père et mère.

Pour décrire son " oncle " et sa " tante ", on emploie les termes **sibweni** ou **mamalume** (littéralement : *mère mâle*) et **nkhazi** respectivement. Toutefois, il faut souligner d'une part que **mamalume** ou **sibweni** se réfère uniquement au frère de sa mère alors que **nkhazi** se réfère uniquement à la sœur de son père d'autre part. Bien qu'un oncle peut être paternel ou maternel dans les sociétés occidentales, l'on constate que parmi les Tumbuka, son " oncle " est uniquement maternel alors que sa " tante " est uniquement paternelle. Egalement, étant donné que les termes d'*oncle* et de *tante* se limitent aux liens de filiation avec ses propres parents, les notions de *grand-oncle* et *grand-tante* n'existent pas en citumbuka. De plus, les enfants des cousins germains se considèrent comme des cousins également et ceux-ci peuvent se marier avec les uns et les autres.

Frère(s) et sœur(s)

Les termes équivalents de *frère* et *sœur* en citumbuka sont **mulongosi** ou **mudumbu**. Mais contrairement au français où les termes en question font

référence à une personne de sexe masculin pour l'un et féminin pour l'autre, les termes du citumbuka s'emploient de façon interchangeable sur le plan de genre. En d'autres termes, le terme **mulongosi** peut être employé par un garçon pour désigner sa sœur ou vice versa.

On utilise le terme **mukulu** pour décrire son frère ou sa sœur aîné(e) et **munung'una** pour décrire son frère ou sa sœur cadet(te). L'emploi de ces termes implique non seulement le respect qu'on veut témoigner à l'égard de frère(s) ou sœur(s) qui sont plus âgés que soi mais aussi ces termes sont étroitement liés aux droits d'héritage. A titre d'exemple, lorsqu'un père meurt, c'est son fils aîné (**mukulu**) qui entre automatiquement en possession de l'héritage. Au contraire, lorsqu'un homme meurt, c'est son **munung'una** qui hérite automatiquement sa femme (une pratique désormais proscrite avec l'avènement du sida). Et parmi les sœurs, une **munung'una** ne pouvait pas se marier avant sa **mukulu** dans la société traditionnelle. Il est évident donc que parmi les Tumbuka, des droits et des responsabilités distincts sont associés soit au **mukulu** soit au **munung'una**.

Le citumbuka ne semble pas avoir des termes équivalents en français de *fil* et *fil*. Au contraire, on utilise des phrases **mwana wane msepuka** (traduction littérale : *mon jeune garçon*) et **mwana wane msungwana** (traduction littérale : *ma jeune fille*) respectivement. Il semblerait que ces expressions s'emploient afin de montrer les liens de parenté qui caractérisent le système de famille étendue des Tumbuka. Dans ce système, par les termes " *fil* " et " *fil* ", il faut entendre également soit les enfants de son frère (s'il s'agit d'un homme) soit les enfants de sa sœur (s'il s'agit d'une femme).

Les équivalents des termes *neveu* et *nièce* du citumbuka sont **muphwa** et **musengezyana** respectivement. Ce sont les enfants soit de sa sœur (s'il s'agit d'un homme) soit de son frère (s'il s'agit d'une femme). Dans la tradition des Tumbuka, **muphwa** et **musengezyana** sont les cousins et les cousines de ses propres enfants

Relations de mariage

En citumbuka, les termes **tatavyala** et **mamavyala** désignent le père de son cousin et la mère de son cousin respectivement. Or, d'habitude, on les utilise pour décrire son beau-père et sa belle-mère respectivement surtout lorsqu'il s'agit d'un mariage entre cousins et cousines. Dans une telle situation, le couple utilise les termes **mufumu** (*mari*) et **muwoli** (*femme*) pour décrire l'un et l'autre.

Soulignons que les Tumbuka étaient conscients du fait qu'un mariage entre cousins et cousines pourrait également être considéré comme une liaison incestueuse étant donné que ceux-ci étaient en réalité " frères " et " sœurs " selon les liens de parenté qui régissaient leur système de famille étendue. Pour contourner ce problème, les Tumbuka ont trouvé un moyen par lequel le cousin renonçait son statut de cousin (**ukavyala**) moyennant récompense (**chuma**) à son " oncle " et à sa " tante ". Après la récompense, ceux-ci devenaient ses beaux-parents, c'est-à-dire que dorénavant, son oncle (**sibweni**) devenait son beau-père (**tatavyala**) alors que sa tante (**nkhazi**) devenait sa belle-mère (**mamavyala**). Sans récompense, on jugeait que la liaison était incestueuse et illégitime du point de vue culturel.

Un autre type de mariage des Tumbuka s'appelle **mbiliga**. Dans ce type de mariage, on donnait à un mari une femme supplémentaire et celle-ci pourrait être soit la sœur soit la nièce de la femme actuelle. La tante du mari (**nkhazi**) était responsable de l'organisation de **mbiliga** en collaboration avec tous les partenaires et ce mariage a lieu lorsque la femme légitime était frappée d'une incapacité ou était stérile. Ainsi, une nièce, appelée à jouer le rôle d'une deuxième femme, était censée sauvegarder et stabiliser le mariage de sa tante qui risquait de s'écarter.

Au départ, il y avait un grand nombre de mariages entre cousins et cousines parmi les Tumbuka et l'explication de ce phénomène est qu'à cette époque, la communauté des Tumbuka s'est composée des clans différents installés dans des régions très isolées et ayant sans ou peu d'interactions avec des étrangers. Par conséquent, en plus de mariages entre cousins et cousines, on constate que

les hommes riches pratiquaient la polygamie. Toutefois, lorsqu'il s'agissait de familles polygames, chacune des femmes habitaient dans sa propre maison afin d'éviter des conflits entre les épouses.

Nous avons remarqué plus haut qu'à la mort d'un mari, le frère de celui-ci pourrait " hériter " de la veuve afin de l'aider à élever ses enfants. Cependant, il faut ajouter que la veuve elle-même avait le choix soit de consentir à cette liaison soit de rejoindre sa famille en vue de se marier avec quelqu'un d'autre.

LEXIQUES

Lexique français-citumbuka

A

abandonner	kucimbira
abattre	kusenga (<i>arbre</i>) ; kukoma (<i>tuer</i>)
abeille	njuci
abondance	fumpha ; kuzala
aboyer	kubwentha
accepter	kupokera; kuzomera
accident	ngozi
accoucher	kubaba
accompagner	kulongozgana ; kuperekeza
accomplir	kukwaniska
accueillir	kupokerera
acheter	kugula
admettre	kuzomera
admirer	kulumba ; kudaŵira
adulte	mulala
adultère	uzaghali
affection	citemwa ; cifundu
agenouiller (s')	kujikana
aide	wovwiri
aider	kovya ; kovwira
aiguille	sindano
aile	papindo
aimer	kutemwa
ajouter	kusazga
aliment	cakulya
alimenter	kulera ; kucinga
aller	kuya ; kuruta
allumer	kukozga ; kukunga
âme	mzimu
ami(e)	bwezi

amitié	ubwezi
amour	citemwa
ancêtre	sekulu
animal	nyama
animosité	ndundumbi
année	cirimika ; caka
anus	msundo
appeler	kuceta ; kutana
apprendre	kusambila
arbre	khuni
arc-en-ciel	ciw̄ingavula
argent	ndalama/makopala
arrêter	kureka; kwima (<i>s'arrêter</i>)
arriver	kufika; kwiza
s'asseoir	kukhala
assiette	mbali; ngwembe
attendre	kulinda; kutandala
augmenter	kwandana
aujourd'hui	lero ; muhanya uno
automobile	galimoto
avaler	kumira
avertir	kucenjezga
avion	ndege

B

bagage	katundu
bagarre	kucita viwawa
se bagarrer	kususka
se baigner	kugeza
baiser	kufyofyontha (<i>embrasser</i>)
baïsser	kukhizga
balai	ceyu; cipyerero
balayer	kupyera
ballon	mpira

banane	toci
bandit	cigewenga
banque	banki
baobab	buyu
barbe	mwembe
bateau	wato
battre	kutimba
se battre	kukomana ; kulimbana
bavard	wapamlomo ; wakuw̄elew̄eta
bavarder	kuyowoya
beau-frère	mulamu
bébé	kana
bégayer	kucita vikwikwi
bête (n.)	cinyama cakuthondo
bible	baibulo
bicyclette	njinga
bière	phere
blessé	kunanga
bœuf	ng'ombe
boire	kumwa
boîter	kugontha ; kubantha
bondir	kuduka
bouche	mlomo
boue	tipa
bouillir	pumba
bouteille	botolo
branche	munthavi
briller	kugadima; kumulika; kuw̄ala
brouillard	nyankhuw̄inda
brousse	thondo; thengere
bruit	ciwawa
brûler	koca

C

cachier	kubisa ; kujowa
cafard	cembere
calendrier	kalendala
cabrioler	kuba ; kuswa nyumba
cabrioleur	munkhungu
caméléon	lwivi
camion	lole
canard	wata
carrefour	mphambano
casser	kupyora ; kuswa
causer	citiska
célèbre	wakuchuka
cendre	coto
chambre	kucipinda ; kukati
champignon	wowa
chanson	sumu
chanter	kwimba ; kupinga
chapeau	cisoti
chasser	kuw ^h inga ; kuw ^h amba
chasseur	ciw ^h inda
chat	cona
chauffeur	dilayivala
chaussure	skapato
chemise	shati
cheval	kavalo
chèvre	mbuzi
chien	nchewe
choisir	kusola ; kusankha
chose	cinthu
chou	kabici
chuchoter	kung'ung'uzga
cimetière	mararo
climat	nyengo
clou	mzumali

cochon	nkhumba
cœur	mtima
colère (n.)	ukali ; mbembe
commencer	kwamba ; kwata
compter	kupenda ; kuw ^h erenga
connaître	kumanya
conseil	fundo
conseiller (v.)	kupereka fundo
conte	cirapi ; cidokoni
coq	tambala
corps	thupi
cou	mkosi
se coucher	kugona
couleur	mtundu
couper	kutema ; kuceka
courir	kumbombontha ; kusesema
couteau	mpeni
couverture	bulangeti
cracher	kufunyira mata ; kufunya
craindre	kopa
creuser	kujima ; kukumba
crier	kukuta ; kugong'a ; kupoma
cuillère	candi
cuire	kuphika
culotte	kabudula

D

danser	kuvina
décéder	kufwa
décès	nyifwa
déchirer	kupalura
défendre	kuvikirira
demain	namacero
demander	kufumba
dent	jino

se dépêcher	kwendeska ; kungofira
descendre	kwikha ; kwikira ; kukira
déshabiller	kuvura
désirer	kukhumba ; kunweka ; kulakalaka
dessiner	kujambula ; kudinda
détruire	kwananga ; kupalanya ; kupasula
diable	satana
diarrhée	kuceka
Dieu	Ciuta
dimanche	sabata
dire	kuyowoya
discuter	kufumbana ; kudumbirana
dispute	suskano
se disputer	kususkana
doigt	munwe
donner	kupa ; kupereka
dormir	kugona tulo

E

eau	maji
s'échapper	kucimbira
échelle	makweleri ; matanda
échouer	kutondeka
éclair	leza
éclaircir	kukozga ; kumulika
école	sukulu
écouter	kupulika
écrire	kulemba
éducation	masambiro
effacer	kusisita ; kufufuta
effrayer	kofya
église	chalichi
électricité	magezi
éléphant	zovu

embellir	kutozga ; kutoweska
émeute	civulupi
emploi	nchito
emporter	kuyegha ; kusenya ; kutemba
emprunter	kubwereka ; kuteula ; kukongola
encourager	kuwuska mtima ; kukhwimiska ; kukhomeska
endommager	kunanga
endroit	malo
enfant	mwana
s'enfuir	kucimbira
ennemi	mulwani
enseignant	msambizgi
enseigner	kusambizga
entendre	kupulika
enterrer	kuŵika
entrer	kunjira
envoyer	kutuma (<i>quelqu'un</i>) ; kutumizga
épaule	ciŵegha
épine	munga
épouser	kutola
esclavage	uzga
esclave	muzga
essayer	kuyezga
êteindre	kuzimiska
étoile	nyenyezi
étonner	kuzizwiska
étudiant	wakusambira
étudier	kusambira
examen	mayeso ; vilingwa
exemple	bambiro
expliquer	kwandulira ; kubaulizga

F

fabriquer	kupanga
se fâcher	kukwiya
faim	njala
faible	kuwolofoka ; kutomboloka
famille	banja
famine	njala
farine	ufu
fatigue	kulema ; kuvuka
femme	mwanakazi
fermer	kujara
fermier	mlimi
fesse	thako
fête	ciphikiro
feu	moto
finir	kumalizga ; kufiska
fleur	luwa
forêt	nkorongo
frein	buleki
freiner	kuyimiska
frère	mukulu (<i>grand frère</i>) ; munung'una (<i>petit frère</i>)
fruit	cipasi
fumée	josi
fumer	kukhwewa

G

garçon	msepuka
garder	kusunga ; kuvikilira
gauche	mazere
à gauche	woko la mazere
genou	khongono
gifler	kupamantha
gonfler	kutupa

gouverner	kuwusa
grenouille	culi
gronder	kutombozga
grossir	kututuwa
guerre	nkhondo

H

habiller (s')	kuvwara
habit	vyakuvwala
habiter	kukhala
habitude	nkhalo ; zgoŵela ; kaluso
hache	mbavi
haricot	nchungu
hésiter	kukayika
hibou	pululu
hier	mayiro
hippopotame	cigwere
histoire	makani ; mbiri
homme	munthu
hôpital	cipatala
houe	jembe

I

ici	apa ; pano ; muno ; kuno
idée	fundo
idiot	wozerezeka
ignorance	ujira ; ulemwa
ignorer	kuziwanizga
image	cithuzithuzi
individu	munthu
infirmier	mlezi
intelligence	zeru
inviter	kucema

J

jambe	lundi
je	ine
jeter	kutaya ; kujowola
joie	cimwemwe ; kukondwa
jouer	kusowera
jour	dazi

K

klaxon	lipenga
--------	---------

L

là	uko ; apo ; pala
lac	nyanja
lait	mkaka
lampe	nyali
lancer	kuponya
langue	lulimi
larme	masozi
laver	kucapa ; kusuka ; kusinga
laver (se)	kugeza
lettre	kalata
lever (se)	kuwuka
lèvre	mlomo
lion	nkhalamo
lit	citala ; bedi
livre	buku
loi	dango
loin	-tali

M

main	woko
maison	nyumba
maladie	nthenda
manger	kulya
mangue	yembe
manioc	cikhawo ; cinangwa
marché	msika
marcher	kwenda
mari	mfumu
marier (se)	kutolana
matin	macero
médecin	dokotala
médicament	munkhwala
mélanger	kusazga
menacer	kufinga ; kusoka
message	uthenga
métier	ntchito
miroir	gilasi lubekapo
moisson	vuna ; masika
moissonner	kukolola
montagne	phiri
monter	kukwera
mordre	kuluma
mot	mazgu
mouche	membe
mourir	kufwa
mouton	mberere
mur	cimati
musique	sumu

N

nager	kusambira
naître	kubabika
nation	fuko
nez	mphuno
nid	civimbo ; cisa
nier	kukana
noir	-fipa
nom	zina
nombriil	mbwera
nourrir	kucinga
nous	ise
nu(e)	nkhuli
nuage	mtambo

O

obéir	kupulikira
objet	cinthu
obliger	kukanchizga ; kukoserezga
odeur	sungu ; cema
œil	jiso
œuf	sumbi
offrir	kupereka
oignon	hanyezi
oiseau	ciyuni
ombre	mufwiri
ongle	njowe
opinion	funo
orange	zayi
ordonner	kulangula; kulayizga
oreille	khutu
orphelin	mlanda
os	ciwangwa

oublier	kuluwa
oui	inya ; yeŵo
outil	cilwero
ouvrir	kujula ; kubanula ; kusama (<i>la bouche</i>) ; kukwendula (<i>l'œil</i>)

P

pain	cingwa
paix	cimango ; mutende
pantalon	buluku
papaye	cipayipayi
papillon	bulawula
paresse	ukata
parler	kuyowoya ; kudumba
partir	kunyamuka ; kuyambapo
patate	mboholi; mbatata
pauvreté	ukavu
payer	kulipa ; kulipira
peau	cikumba ; cipapa
pécher	kunanga ; kucimwa
pêcher	kuloŵa; kuŵeja (<i>à la ligne</i>)
peigner	kupesa
pencher	kulandala ; kusendama
pénis	mbolo
pensée	funo
penser	kughanaghana ; kulanguluka
percer	kulasa ; kucontha ; kudolora
permettre	kuzomerezga
permission	cizomerezgo
persone	munthu
peser	kupima
peu	-coko (pacoko ; kacoko)
peuple	ŵanthu ; fuko
peur	wofi ; citete

photographe	wakujambula
photographie	cithuzithuzi
photographier	kujambula
phrase	lighanoghano
pied	lundi
piège	cipingo ; msampha
Pierre	mwala ; libwe
piment	sabola
pisser	kutunda
place	malo
plante	mbuto
planter	kupanda
pleurer	kulira
pleuvoir	kulokwa
pluie	vula
plume	weya ; luhungwa
poche	thumba
poisson	somba
policier	msirikari
politesse	nchindi
politique	ndyale
pont	ulalo
porte	cijalo
porter	kuyegha ; kusenya ; kutemba
pou	nyinda
poule	kacipyolopyolo
pourrir	kuvunda
poussière	fuvu
prendre	kutola ; kupoka ; kuyegha
prévenir	kucenjezga
prier	kuromba (<i>s'adresser à Dieu, un être surnaturel</i>)
prison	kayidi
prix	mtengo
problème	suzgo
promener (se)	kutembeya

protéger	kuvikirira ; kusungirira
proverbe	nthalika
puits	cisimi
Q	
quelquefois	nyengo zinyake
question	fumbo
queue	mcira
R	
racine	msisi
raconter	kuphala ; kulongosola
radio	wayilesi
recevoir	kupoka ; kupokera
rédiger	kulemba
réduire	kucepeska
réfléchir	kughanaghana ; kuranguluka
regarder	kulaŵiska
région	cigaŵa
remercier	kuwonga
rémunérer	kulipa ; kulipira
rencontrer	kukumana
réparer	kunozga
repas	cakulya
répéter	kuwerezga ; kuwerenkanya
répondre	kuzgola
se reposer	kupumula ; kuvukuka
retarder	kucedwa
réussir	kukwera
rêve	loto
revenir	kuwera
rêver	kulota
rhinocéros	cipembere

richesse	usambazi
rire	kuseka
rivière	mlonga
roche	libwe
rouge	-swesi
rue	msewu

S

sable	mcenga
sac	cigudulu
saigner	kufuma ndopa
saison	nyango
salle	cipinda
saluer	kutauzga ; kulonjerana
sang	ndopa
sauter	kuduka ; kuwuluka
sauterelle	mpazi
savon	sopo
scorpion	cipiriri ; kalizga
sécheresse	cilangalanga
sel	mcere
semaine	sabata
serpent	njoka
singe	mkhweri; pusi
soir	mise
soldat	msilikari
soleil	dazi
sourire	kumwemwetera
sucre	shuga
suer	kufoma
sueur	tukutira

T

tabac	hona
table	gome ; thebulu
se taire	kucetama
tam-tam	ng'oma
téléphone	foni
téléphoner	kuyimba foni ; kuchaya foni
témoigner	kupanikizga ; kusimikizga
témoin	kaboni
temps	nyengo
tenter	kuyezga
terminer	kumalizga
terre	dongo
tête	mutu
téter	kukonkha
thé	tiyi
tisser	kuluka
toilettes	cimbuzi
toit	mtenje
tomate	pwetekere
tomber	kuwa
tourner	kuzgora
traduire	kung'anamulira
train	sitima
travail	nchito
travailler	kukora nchito
traverser	kwambuka ; kuwoloka
trembler	kutenthema ; kumbwambwantha
tristesse	citima
tuer	kukoma

U

université	yunivesite
urine	matuzi
urinate	kutunda

V

vache	ng'ombe
vagin	coli
vélo	njinga
vendre	kusaska
venir	kwiza
vent	mphepo
ventre	cifu
viande	nyama
vie	umoyo
vieillir	kucekula
village	muzi
ville	msumba
visage	cisko
visiter	kwenderana
vivre	ku ^{wa} moyo
voir	kuwona ; kula ^{wiska}
voiture	galimoto
voler	kuduka ; kuwuluka
voleur	munkhungu
vomir	kuwukula
vouloir	kukhumba
voyage	ulendo
voyager	kwenda

Lexique citumbuka-français

A

amba	commencer
ambizga	se disputer
ambuka	traverser
ambula	manquer
ananga	détruire ; pécher
andana	augmenter ; multiplier
andula	bénéficier ; tirer profit
anika	étaler (pour faire sécher)
apa	ici
apo	là-bas
ata	créer
awa	ceux-ci ; celles-ci
awo	ceux-là ; celles-là

B/B

wa	être ; exister ; devenir
wawa	être amer ; être douloureux
baka	attraper
wala	briller
bamba	blessure
wamba	rôtir
bambiro	exemple
banga	tache
bangula	rugir ; hurler
bapatiza	baptiser
bara	engendrer
wazga	lire
befu	halètement
wemba	haïr
bephe	imbécile

bere	mamelle
ŵerenga	lire ; compter ; viser
ŵeya	demander ; prier
ŵika	mettre; placer; enterrer
ŵinga	chasser (des animaux)
bingu	nuage
binkha	être noir; être sale
bira	s'immerger
ŵira	bouillir
bisa	cachez ; dissimuler
bonda	enfant ; bébé
bongololo	mille-pattes
buda	faire une erreur ; pécher
buka	tissu
buku	livre
bumba	inondation
bumbwe	foule
bulawula	papillon ; phalène
buto	petite fille
bwaza	crâne
bweka	négligement
bwentha	aboyer
bwereka	prêter; emprunter
bwezi	ami(e)

C

ca	mûrir; lever du jour
capa	laver (les habits)
cara	non ; ne pas
cata	créateur
cedwa	retarder ; être en retard
ceka	couper
cekula	vieillir
cema	odeur
cembere	cafard

cenjera	être malin; être intelligent
cenya	réprimander
cerezga	être sans sommeil ; veiller toute la nuit
ceruka	être enragé
ceta	goûter
cezga	causer (avec quelqu'un)
cici	quoi
cidokoni	konte
cigwera	hippopotame
cijalo	porte
cimbira	fuir ; s'enfuir
cimbwe	hyène
cinungu	porc-épic
cipembere	rhinocéros
cipyolopyolo	poulet
cira	être guéri
ciruka	être surpris
cita	faire
Ciuta	Dieu
-coko	peu ; petit ; jeune
comene	beaucoup ; très
cona	chat
conta	poignarder ; percer
culi	crapaud
cupula	disperser ; éparpiller
cweta	pépié

D

dada	père
dagha	se plaindre ; maugréer
dalika	traîasser
dango	loi
dazi	jour ; soleil
denga	lambeau

dikiska	poursuivre ; chasser
dimi	flamme
dindi	tombeau
dodoma	douter
doda	vieil homme
doka	convoiter
-doko	peu ; petit ; jeune
dongo	boue ; terre ; argile
duka	sauter ; voler ; bondir
dumba	parler ; converser
E	
eghama	s'appuyer contre
enda	marcher ; voyager
enjama	flotter (sur l'eau)
erura	se moquer de quelqu'un
F	
fika	arriver ; atteindre
finga	menacer
fipa	être noir
fipirwa	être sale
foma	suer
fota	se faner
fufuzi	charançon
fuko	tribu ; peuple
fukunyula	distribuer
fumba	demander ; poser une question ; discuter
fumbo	question
fumu	chef traditionnel
fundi	expert
fungu	odeur
funtha	être fou

-fupi	court ; petit ; de petite taille
fulu	tortue
futi	fusil
fuvu	poussière
fwa	mourir
fwaswa	doux, tranquille (personne)
fyofyontha	baiser
G	
gaŵa	partager
gadima	briller ; scintiller
galimoto	automobile ; voiture
galuka	se rebeller ; se révolter
gaya	moudre
geza	se laver
ghanda	être maigre
goda	vaincre ; assujettir
gogo	grand-parent
gomezga	espérer ; avoir confiance en
gona	se coucher ; s'allonger ; dormir
gontha	boiter
gula	acheter
gulizga	mentir
guki	danse
gwaza	poignarder
H	
hamba	feuille
hara	hériter
hema	couper
henera	réjouir ; ravir
-heni	mauvais ; malveillant
hiwa	nourrir

homwa	arme
hona	tabac
huwa	éclair
hungwa	plume

I

iŵa	voler
iŵo	eux; elles
ima	être debout ; être gourmand ; être égoïste
imba	chanter
imwe	vous
ine	je ; moi
inya	oui
ise	nous
-itu	notre ; nos
iwe	tu ; toi
iyē	il ; elle ; lui
iza	venir

J

jala	fermer
jembe	houe
jikama	s'agenouiller
jino	dent
jiso	oeil
josi	fumée
jowa	se cacher
jungu	citrouille
jula	ouvrir
juzi	avant-hier
jwanthira	sauter

K

kawa	être lent
kaboni	témoin
kalamba	vieillir
kalata	lettre
kale	autrefois
kalipa	être en colère
kalizga	scorpion
kalonga	roi ; chef traditionnel ; prince
kalulu	lièvre
kambwe	renard
kana	refuser ; nier
kanganya	douter
katundu	baggage
kaya	chez soi
kayidi	prison
kayika	douter
-kazi	femelle
kazura	être sale
khala	s'asseoir ; rester
khosomola	tousser
khumba	désirer ; vouloir
khumbo	désir
khumi	dix
khuni	arbre
khutu	oreille
khwaŵa	ramper
khweŵa	fumer (une cigarette) ; avaler la fumée
koma	tuer ; assassiner
kondwa	être ravi ; se réjouir
kongono	genou
kongola	emprunter
konola	décortiquer
kozga	se rassembler

kumana	se rencontrer
kupemba	allumer
kula	grandir; là-bas
-kulu	grand ; éminent
kusi	au-dessous
kweni	mais ; pourtant
kwera	monter
kwiya	être en colère

L

lakalaka	convoiter
lamba	ceinture
langa	conseiller ; avertir ; réprimander
langula	ordonner
languluka	réfléchir
lapa	jurer ; prêter serment
lasa	poignarder
lema	être épuisé
lemba	écrire
lenga	créer
lero	aujourd'hui
leza	Dieu ; éclair
lima	labourer un champ
linda	attendre
lipa	payer
lira	pleurer
litema	enfant ; bébé
loŵa	pêcher
loŵera	être ivre
lombotora	affaiblir
loska	prédire
lota	rêver ; faire des rêves
lundi	jambe ; pied
luŵa	fleur

lusilusi	souvent
luta	aller ; partir
luwa	oublier
lwara	être malade
lwivi	caméléon
lya	manger

M

mama	mère
manya	savoir ; être capable de
mara	être fini ; terminer
mazga	appauvrir
mbali	assiette ; plat ; côté
mbambo	côte
mbatata	patate douce
mbavi	hache
mbembe	colère ; courroux
mberere	mouton
mbeu	semence ; semis
mboni	témoin
mbunda	âne
mbungu	chenille
mbuzi	chèvre
membe	mouche
mera	germer
meta	couper les cheveux ou la barbe
mira	avaler
mise	après-midi ; soir
-moza	un
mpaka	limite ; frontière
mpazi	sauterelle
mphepo	vent
mphuno	nez
musi	au-dessous

-mwa	boire
mwali	fille
mwazi	vide
mwemwetera	sourire
N	
na	et ; avec
nadi	vraiment ; sûrement
nanga	détruire ; pécher
ncheŵe	chien
nchito	travail ; emploi
nchungu	haricots
ndodo	bâton
ndopa	sang
ndozi	pois
nenā	dire; parler
ngalaŵa	canoë
ng'oma	tam-tam
ng'ombe	vache, boeuf (animal)
ngozi	accident
ngwazi	héros
ngwembe	assiette
njani	qui
njala	famine
njati	buffle
njerwa	brique
njira	entrer
njoka	serpent
njuci	abeille
nkhalamo	lion
nkhuni	bois mort ou sec
nkwazi	aigle
nola	aiguiser ; retenir quelque chose de quelqu'un
nthalika	proverbe
nthenda	maladie

nthowa	sentier
nunkha	puer
nyali	lampe
nyama	viande ; animal ; gibier
nyanja	lac ; mer
nyenga	tromper
nyengo	heure
nyenyezi	étoile
nyinda	pou
nyondo	marteau
nyota	soif
nyumba	maison

O

ocha	brûler
onja	piéger un animal
opa	craindre ; redouter
ovwira	aider

P

pa	à ; sur
pacira	espionner
pakunji	peut-être
pangana	se mettre d'accord
pano	ici
papu	poumon
para	là-bas
pasi	au-dessous
pata	haïr ; détester ; divorcer
pemberezga	persuader ; exhorter
penda	compter
pepuka	être léger
pera	terminer ; finir

perewera	être insuffisant
phala	dire ; déclarer
phika	cuire
phiri	montagne ; colline
pima	frissonner ; peser ; juger
poka	prendre ; saisir
pokera	recevoir ; accepter
pulika	entendre ; comprendre ; écouter
pulikana	croire
pururu	hibou
-pya	être cuit ; brûler ; mûrir

S

sacizga	proposer ; deviner
saka	chasser (le gibier)
sakata	prosperer
samba	se baigner ; prendre un bain
sambira	apprendre ; lire ; nager
sanga	trouver ; découvrir
sangwa	être content ; être joyeux
sanji	jalousie
salu	tissu
sato	python
sauka	être pauvre
sewera	jouer
seka	rire ; se moquer de
sekulu	grand-père ; ancêtre
sesema	courir
simpha	attendre
singo	gorge
sisi	cheveu
sita	repasser (du linge, du tissu)
soka	malchance
somba	poisson

sono	maintenant
sonosono	immédiatement
sumbi	œuf
sumu	chanson ; hymne
sunga	garder ; préserver, protéger
sungu	odeur
suzga	contrarier ; ennuyer
suzula	divorcer
-swa	briser

T

tawali	étang ; lagune
tafula	désobéir
tambala	coq
tandala	attendre ; s'attarder
tangwanika	être occupé
-tali	grand (taille) ; loin
tauzga	saluer
taya	jeter ; perdre
temwa	aimer
tenthema	frissonner ; avoir peur
teta	mentir
tezga	faire semblant
thako	fesse
themba	roi
thenga	se marier (lorsqu'il s'agit d'un homme)
thonje	coton
thupi	corps
thyapula	fouetter
tonda	vaincre
tongo	testicule
tola	ramasser ; prendre ; apporter ; se marier
towa	être beau
trigu	blé

tuwi	crapaud
tukutira	sueur
tulo	sommeil
tumbika	respecter ; honorer ; avoir de l'estime pour quelqu'un
tunda	uriner
tupa	(se) gongler ; enfler
tutuwa	être gros

U

uko	là-bas
uli	quoi ?; quand ?; comment ?
umo	là-dedans
usange	si

V

vikirira	protéger
vina	danser
vinda	dissimuler
vinyo	vin
vuka	être fatigué; être épuisé
vula	pluie
vumbula	révéler
vuna	moissonner
vunda	pourrir
vura	(se) déshabiller
vwara	s'habiller
vwira	aider

W

wato	canoë ; bateau
wera	retourner; rentrer
winowino	doucement ; lentement ; comme il faut
woko	main ; bras

wona	voir
wonga	remercier
wowa	champignon
wuka	se lever, s'éveiller
wukura	vomir
wuma	être vivant
wumba	foule
wuluka	voler (se déplacer dans l'air); sauter
wuzga	dire ; narrer ; prêcher

Y

-ya	aller ; voyager
yayi	non
yangazuka	être perplexé
yewo	oui ; merci
yembe	mangue
yenjama	flotter
yerezga	comparer
yeya	mépriser
yima	être debout
yowoya	parler ; bavarder

Z

zambwe	ouest
zawe	querelle ; dispute ; conflit
zenga	construire
zeru	sagesse ; intelligence
zgura	déraciner
zimbwa	être déprimé
zimya	éteindre
zina	nom
zilwa	être précieux
ziya	avoir faim

zizima	faire froid
zizwa	être étonné ; être stupéfait
zobara	fruit
zomera	consentir ; accepter ; avouer
zovu	éléphant ; défense (d'éléphant)
zuŵa	soleil ; jour

Références

Bryan M. (1959): *The Bantu Languages of Africa*, London, Oxford University Press for International Africa Institute.

Esterhuysen P. (ed.)(1998): Africa A-Z. *Continental and Country Profiles*, Pretoria, Africa Institute of South Africa.

Givon T. (1970) : *The Si-Luyana Language : A Preliminary Linguistic Description*, Communication No. 6, Institute of Social Research, University of Zambia.

Guthrie M. (1948): *The Classification of Bantu Languages*, London, Dawsons of Pall Mall.

Haugen E. (1972): "Dialect, Language, Nation" in J.B. Pride and J. Holmes (eds.): *Sociolinguistics*, Harmondsworth, Penguin Books.

Hartmann R., Stork F. (1972): *Dictionary of Language and Linguistics*, London, Applied Science Publishers.

Hoover J.J. (1979): "Society and its Environment" in I. Kaplan (ed.): *Zambia: a country study*, Washington D.C., The American University, pp. 47-117.

Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa (ISLCAA)(1987): "Studies in Zambian Language", *Bantu Linguistics*, Vol. 1, Tokyo.

Kamlongera C., Nambote M. et. al. (1992) : *An Introduction to Malawian Dance and Theatre*, Zomba, Research and Publications Committee, University of Malawi.

Kamwendo G.H., (2002): "Ethnic Revival and Language Associations in the New Malawi: The Case of Chitumbuka" in H. Englund (ed.): *A Democracy of Chameleons: Politics and Culture in the New Malawi*, Blantyre, CLAIM.

Kamwendo G.H. (2004): *Language Policy in the Health Services: A Sociolinguistic Study of a Malawian Referral Hospital*, mémoire présenté à l'Université de Helsinki, Institute of Asian and African Studies.

Kashoki M.E. (1968): *A Phonemic Analysis of Bemba*, *Zambian Papers* No. 3, Institute of Social Research, University of Zambia.

Kashoki M.E. (1978): "The Language Situation in Zambia" in S. Ohannessian and M.E. Kashoki (eds.): *Language in Zambia*, London, International African Institute, pp. 9-46.

Kashoki M.E., Mann M. (1978): "A General Sketch of Bantu Languages of Zambia" in S. Ohannessian and M.E. Kashoki (eds.): *Language in Zambia*, London, International African Institute, pp. 47-100.

Kayambazinthu E. (1995): *Patterns of Language Use in Malawi: A Sociolinguistic Investigation into Selected Areas*. Thèse de doctorat, La Trobe University, Australia.

Kayambazinthu E. (2004): "The Language Situation in Malawi" in R.B. Balduf Jr. and R.B. Kaplan (eds.): *Language Planning and Policy in Africa, Vol. 1: Botswana, Malawi, Moçambique and South Africa*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd.

Kishindo P.J. (1994): "The Impact of a National Language on Minority Languages: The Case of Malawi" in *Journal of Contemporary African Studies*, 12/2 (1994), pp. 127-150.

Kishindo P.J. (1998): "On the Standardization of Chitumbuka and Ciyao Orthographies: Some Observations" in *South African Journal of African Languages and Linguistics*, 18, 4, pp. 85-91.

Kishindo P.J., Lipenga A.L. (2003): *Parlons chichewa. Langue et culture du Malawi*, Paris, L'Harmattan.

Matiki A. (1996): "Language shift and maintenance: the determinants of lin-

guistic change among the Lomwe people" in *Journal of Humanities*, 10/11, 1996, Zomba, pp. 1-26.

Miti L. (2001): *A Linguistic Analysis of Chinsenga: A Bantu Language Spoken in Zambia and Malawi*, Cape Town, The Centre for Advanced Studies of African Society.

Mphande L. (1989): *A Phonological Analysis of the Ideophone in Chitumbuka*. Thèse de doctorat, University of Texas, Austin.

National Statistical Office (2001): *Malawi: Demography and Health Survey 2000*, Zomba.

Pachai B. (1973): *Malawi: The History of the Nation*, London, Longman.

Phiri A. (1980): *A Description of Derivation Forms in Chitumbuka*. Thèse de doctorat. University of Texas, Austin.

Phiri D.D. (2000): *History of the Tumbuka*, Blantyre, Dzuka Publishing Co.

Phiri K., Kalinga O.J.M., Bhila H.H.K. (1992): "The Northern Zambezia - Lake Malawi Region" in B.A. Ogot (ed.): *General History of Africa V: Africa from the Sixteenth to the Eighteenth Century*, California, Heinemann, pp. 608-620.

Sampa F. (2001): "Zambian New Breakthrough to Literacy (NBTL) within the Framework of Zambian Language Policy and the Primary Reading Program" in J.F. Pfaffe (ed.): *Cross-Border Languages Within the Context of Mother Tongue Education*, Zomba, Centre for Language Studies.

Turner W.Y. (1996): *Tumbuka/Tonga-English and English-Tumbuka/Tonga Dictionary*, Nouvelle édition, Blantyre, Central African Ltd.

Vail H.L. (1972): "Suggestions towards a reinterpreted Tumbuka history" in B. Pachai (ed.): *The Early History of Malawi*, London, Longman.

Van Buren L. (2000): "Malawi - economy" in *Africa South of the Sahara*, London, Europa Publications.

Young T.C. (1932): *Notes on the history of the Tumbuka-Kamanga Peoples*, London, Unwin Brothers.

Young T.C. (1970): *Notes on the History of the Tumbuka-Kamanga Peoples in the Northern Province of Nyasaland*, London, Frank Cass and Co. Ltd. 2ème édition.

Table des Matières

Partie	Page
Introduction.	5
Première Partie: Les Langues du Malawi et de la Zambie . .	16
Deuxième Partie: Description du citumbuka.	28
Troisième Partie: Conversation courante	59
Quatrième Partie: Culture des Tumbuka.	87
Lexiques	100
Références	135